

SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES ET RÉSILIENTS DES PEUPLES AUTOCHTONES POUR UNE MEILLEURE NUTRITION

2022



Les systèmes alimentaires des peuples autochtones (SAPA) ont traditionnellement fourni des régimes alimentaires sains dans divers environnements à travers le monde. Cependant, les perturbations historiques et continues des SAPA ont entraîné des profonds changements dans les habitudes alimentaires des peuples autochtones. La perte continue de la biodiversité alimentaire combinée à une consommation croissante d'aliments transformés, entre autres facteurs, conduit à diverses formes de malnutrition. Les femmes autochtones portent de façon disproportionnée le fardeau de la malnutrition.

La "toolbox" (boîte à outils) fournit des lignes directrices pour la conception, la mise en œuvre, le suivi et la supervision de projets visant à améliorer les régimes alimentaires et la nutrition des peuples autochtones, en mettant l'accent sur usage de la biodiversité alimentaire locale dans le cadre des SAPA. L'accent mis sur la biodiversité pour l'alimentation et la nutrition est soutenu par des études de recherche, et aligné sur les aspirations des peuples autochtones à promouvoir la biodiversité des aliments locaux, qui est liée aux connaissances, pratiques, langues, cultures traditionnelles et à l'environnement.

La boîte à outils décrit les SAPA et les actions et approches clés visant à renforcer les SAPA, suivie d'une orientation, étape par étape, sur la façon d'évaluer la biodiversité alimentaire et la diversité alimentaire, et de concevoir des activités de projet avec les communautés locales de peuples autochtones en tenant compte de leurs points de vue, connaissances et expériences. La boîte à outils comprend des vidéos participatives réalisées avec des communautés de peuples autochtones dans quatre pays et contextes de subsistance différents. Allons-y!

À PROPOS DE LA BOÎTE À OUTILS

Comptant plus de 476 millions d'habitants, les peuples autochtones vivent dans plus de 90 pays et sept régions socioculturelles du monde. Ils résident souvent dans des sites à haute biodiversité et ils gèrent de riches connaissances traditionnelles et une diversité bio-culturelle. Les scientifiques ont découvert que 80 % de la biodiversité mondiale restante se trouve dans les terres et les territoires des peuples autochtones. Pourtant, malheureusement, les peuples autochtones continuent souvent d'être victimes de discrimination et se retrouvent dans des situations de vulnérabilité.

Les peuples autochtones ont des systèmes alimentaires uniques ancrés dans des pratiques de subsistance durables, qui ont évolué et se sont adaptés aux écosystèmes spécifiques de leurs territoires. Les systèmes alimentaires des Peuples Autochtones sont de plus en plus considérés comme des systèmes alimentaires holistiques et régénérateurs et comme des solutions possibles pour changer la donne. Le récent Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, tenu en 2021, a donné l'élan nécessaire à la transformation des systèmes alimentaires pour atteindre les Objectifs de développement durable à l'horizon 2030. Toutefois le Sommet des Nations Unies sur les Systèmes Alimentaires n'a pas accordé suffisamment d'attention aux systèmes alimentaires des peuples autochtones. Coordonnés par la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones hébergée par la FAO, des experts autochtones et non autochtones, des scientifiques et le personnel des Nations Unies ont répondu en élaborant un Livre blanc/Wiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones. Ce document a fourni des preuves et préconisé que des leçons puissent être tirées des systèmes alimentaires des peuples autochtones, ce qui contribuera à la résilience et à la durabilité des systèmes alimentaires dans le monde entier, et soutiendra le bien-être des peuples autochtones. À l'issue du Sommet des Nations Unies sur les Systèmes Alimentaires, plusieurs pays ont soutenu l'émergence de la Coalition sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones.

Le FIDA, conformément au Programme de développement durable des Nations Unies à l'horizon 2030, et en particulier à son engagement de « ne laisser personne de côté », soutient le développement autonome des Peuples Autochtones par le biais de projets qui renforcent leurs connaissances, leur culture, leur identité, leurs ressources naturelles et leurs droits de l'homme. En 2009, la Politique d'engagement du FIDA aux côtés des peuples autochtones a été approuvée. Elle définit les principes d'engagement auxquels le FIDA adhèrera dans son travail avec les Peuples Autochtones, et elle vise à autonomiser les peuples autochtones à travers une approche de développement qui s'appuie sur leur culture et leur identité. En 2021, le FIDA a publié les Bonnes pratiques concernant l'action du FIDA aux côtés des peuples autochtones. Ce document présente des exemples pratiques tirés de projets d'investissement du FIDA et des petits projets soutenus par le IPAF. Depuis 2007, l'IPAF accorde de petites subventions allant jusqu'à 50 000 USD pour des projets qui favorisent le développement autonome et améliorent le bien-être des peuples autochtones.

Pour renforcer davantage le partenariat, le FIDA a mis en place un Forum des peuples autochtones, promouvant le dialogue et la consultation entre les organisations des peuples autochtones, le personnel du FIDA et les États membres. Grâce à la création du Forum des peuples autochtones et de l'IPAF, de solides partenariats ont été établis entre le FIDA et les organisations des peuples autochtones, l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones et d'autres organisations aux vues similaires.

Le FIDA a également soutenu une meilleure utilisation de l'agrobiodiversité avec une référence spécifique aux NUS et une plus grande considération des connaissances traditionnelles des peuples autochtones associées à l'utilisation des NUS et des produits sauvages comestibles en tant que des ressources importantes pour lutter contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, en particulier dans le contexte du changement climatique. Voir le Cadre opérationnel pour soutenir l'agriculture sensible à la nutrition par le biais des espèces négligées et sous-utilisées, accompagné de cinq notes pratiques connexes proposant des recommandations et des méthodes, des approches et des outils pour intégrer les NUS dans la conception et la mise

en œuvre des projets financés par le FIDA pour soutenir l'agriculture sensible à la nutrition.

La nutrition est au centre du Cadre stratégique du FIDA (2016-2025). Cependant, comme les approches de la nutrition et des systèmes alimentaires ont évolué au cours des dernières années, il est nécessaire que le FIDA approfondisse les connaissances sur la nutrition des peuples autochtones et établisse une compréhension commune sur la façon d'améliorer les résultats en matière de nutrition dans les zones de projet où vivent les peuples autochtones, en tenant compte de leurs systèmes alimentaires, de leurs moyens de subsistance, de leurs connaissances, de leurs points de vue, de leurs cultures et de leurs systèmes de gouvernance.

Le gouvernement du Canada a mis des ressources financières à la disposition du FIDA pour un projet intitulé Nutrition pour les peuples autochtones. Le projet visait à élaborer des orientations numériques (la présente boîte à outils) sur les systèmes alimentaires durables et résilients des peuples autochtones pour une meilleure nutrition, afin d'aider les investissements du FIDA (et d'autres organisations) à élaborer des voies et des méthodologies sur les systèmes alimentaires durables et résilients des peuples autochtones pour améliorer la nutrition.

Par conséquent, cette boîte à outils, qui constitue un commentaire à la Note pratique du FIDA: Intégrer les enjeux nutritionnels dans la conception des programmes d'options stratégiques pour les pays et les projets d'investissement, a été élaborée pour contenir des méthodologies et des ressources pouvant être appliquées dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des projets de développement de la nutrition et des systèmes alimentaires des peuples autochtones. Les résultats obtenus peuvent également être utilisés dans le travail de plaidoyer et de politique aux niveaux local, régional, national et mondial. La boîte à outils a été élaborée pour les concepteurs de projets, le personnel, les unités de gestion de projets, les consultants et les partenaires du FIDA, les organisations des Nations Unies et les organisations de développement opérant dans les territoires des peuples autochtones. Néanmoins, la boîte à outils est disponible gratuitement pour toute personne intéressée. La méthodologie est particulièrement adaptée aux

contextes ruraux. Elle peut concevoir et soutenir des nouveaux projets sensibles à la nutrition dans les territoires des peuples autochtones, mais elle peut également s'inscrire dans le contexte des stratégies d'agriculture sensible à la nutrition du cadre NUS, de la diversification pour la résilience climatique, de l'agroécologie et de l'agriculture régénérative, et des solutions basées sur la nature.

En tant que principale Organisation des peuples autochtones, le Partenariat Autochtone pour l'Agrobiodiversité et la Souveraineté Alimentaire (TIP=The Indigenous Partnership for Agrobiodiversity and Food Sovereignty, acronyme en anglais) a été mandaté par le FIDA pour élaborer la boîte à outils. L'élaboration de la boîte à outils est le fruit de la collaboration d'une équipe multidisciplinaire et interculturelle d'experts des peuples autochtones et non Autochtones. Elle a été dirigée par Phrang Roy, Coordinateur du TIP, et préparé par Lukas Pawera, Dunja Mijatovic, Alethea Kordor Lyngdoh, Harriet Kuhnlein, Francisco Rosado May, et Ajay Nayak. La production de vidéos participatives a été menée par Oihane de Gana Romero, Marco Antonio Arango, Tyrel Lyngdoh, Karl Vaekesa et Michael Tiampati. Les vidéos participatives ont été soutenues par des apports logistiques ou techniques de Viviana Sacco, José Sialer Pasco, Christopher Duche Perez, Joel Njojo, Pitakia Tikai, Merrysha Nongrum et Rimchi Chenxiang Marak. La boîte à outils a été élaborée avec l'aide administrative d'Andrea Selva. Toute l'équipe remercie chaleureusement le FIDA pour son examen et ses recommandations, sous la coordination d'Antonella Cordone. Le gouvernement du Canada est reconnu pour avoir fourni le financement.

Nous sommes profondément reconnaissants aux communautés qui ont participé à la réalisation des vidéos pour avoir partagé leurs connaissances et leurs expériences.

SYSTÈMES ALIMENTAIRES DES PEUPLES AUTOCHTONES

Pour les peuples autochtones, la nature est sacrée et vivre en équilibre avec la nature est une valeur centrale des SAPA.

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones (SAPA) fournissent la nourriture et de régimes alimentaires sains (1, 2). Il est essentiel de comprendre les caractéristiques sous-jacentes des SAPA pour développer des interventions alimentaires et nutritionnelles adaptées aux réalités locales et culturelles. Il est particulièrement important de prendre note de la diversité des sources alimentaires et des pratiques culturelles et sociales liées à la collecte et à la production des aliments, expliquées dans la section suivante. Pour des nombreux peuples autochtones la nourriture représente plus qu'une source de nutriments; elle est intrinsèquement liée à la terre, à la famille, à l'histoire et à la culture, ainsi qu'au bien-être social et spirituel (3).

L'étude des SAPA a permis de comprendre en détail la diversité et la complexité des régimes alimentaires des peuples autochtones (1, 2, 3, 4). Certains SAPA comprennent des centaines de sources alimentaires différentes, y compris des

cultures locales et les variétés de cultures, des plantes sauvages et des animaux domestiques et sauvages. Les peuples autochtones combinent souvent les activités de récolte et de production alimentaire, et dépendent de diverses sources alimentaires provenant d'un paysage et d'un territoire plus vastes. Par conséquent, toute intervention en faveur de la nutrition devrait être fondée sur une compréhension plus holistique des SAPA (3).

1 Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D (2009) Indigenous peoples' food systems: the many dimensions of culture, diversity and environment for nutrition and health. Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University and FAO, Rome.

2 Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D, Burlingame B (2013) Indigenous Peoples' Food Systems and Wellbeing: Interventions and Policies for Healthy Communities. Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University and FAO, Rome.

3 Kuhnlein H, et al. (2006) Indigenous peoples' food systems for health: finding interventions that work. Public Health Nutrition 9 (8): 1013-1019.

4 Powell B, Thilsted SH, Ickowitz A, Termote C, Sunderland T, Herforth A (2015) Improving diets with wild and cultivated biodiversity from across the landscape. Food Security 7 (3): 535-554.

5 Berkes F, Colding J, Folke C (2000) Rediscovery of Traditional Ecological Knowledge as Adaptive Management. Ecological Applications 10 (5) :1251-1262.

Caractéristiques principales des systèmes alimentaires des peuples autochtones

Pratiques de gestion

Les terres, les territoires et les ressources sont gérés collectivement, au sein de la famille, du clan ou de toute la communauté. Les systèmes de gouvernance coutumiers sont ancrés dans les savoirs traditionnels et visent à servir le bien commun de la communauté en réglementant leurs droits et obligations à l'égard des terres, des territoires, des ressources, des moyens de subsistance et des systèmes alimentaires. La gestion traditionnelle des terres et la gouvernance collective des SAPA sont conçues pour produire des aliments tout en préservant la biodiversité. Les exemples incluent les jardins agroforestiers, les rizières intégrées riz-poisson, la culture itinérante et la gestion des pâturages.

Connaissances et innovation

Les connaissances des peuples autochtones sont différentes de celles de la science, dans le sens qu'elles comprennent non seulement l'observation directe et l'interaction avec les plantes, les animaux et les écosystèmes, mais aussi un large éventail de connaissances et de valeurs culturelles et spirituelles qui soutiennent les relations homme-environnement (5). Cette connaissance, propre à une culture ou une société donnée, émerge de la longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. La transmission intergénérationnelle des connaissances entre groupes d'âge, et entre les aînés soutient les SAPA. Néanmoins, les connaissances et les pratiques des peuples autochtones sont créatives et expérimentales, et continuellement renouvelées pour répondre à de nouvelles conditions.

Durabilité et résilience

La résilience des SAPA vient de la diversité de leurs aliments, de leurs terres et leurs territoires, de leur connaissance de la gestion durable et des valeurs socioculturelles d'entraide, de partage et de réciprocité. Le partage des aliments et des semences, par exemple, est essentiel à la résilience et repose sur les valeurs de solidarité et de réciprocité. Traditionnellement, les pratiques des peuples autochtones sont fondées sur la compréhension et le respect de la capacité de charge des écosystèmes, afin de garantir la reconstitution de la biodiversité (5). Les terres des peuples autochtones sont également des zones importantes pour l'évolution des cultures et l'adaptation au changement climatique.

Culture et spiritualité

Les SAPA comprennent les relations culturelles avec l'alimentation et les ressources. Les connaissances des peuples autochtones en matière d'alimentation font partie intégrante d'un complexe culturel qui englobe également la langue, les systèmes de classification, les pratiques d'utilisation des ressources, les interactions sociales, la spiritualité et les cosmogonies. Les diverses pratiques spirituelles et culturelles mettent en évidence la façon dont ces systèmes alimentaires sont intégrés dans l'organisation culturelle et politique des peuples autochtones. La relation sacrée avec la nature préserve l'environnement local.

Vidéos participatives

Les vidéos participatives qui suivent présentent des histoires du peuple Matsigenka de la forêt amazonienne au Pérou, du peuple Maasai de la vallée du Grand Rift au Kenya, du peuple Khasi des contreforts de l'Himalaya dans le nord-est de l'Inde et du peuple Kubokota des îles Salomon en Océanie. Les vidéos illustrent l'importance de la biodiversité pour l'alimentation des peuples autochtones et montrent comment la production alimentaire est combinée avec la récolte des aliments (légumes sauvages, fruits de mer, fruits sauvages, poissons d'eau douce et plantes médicinales). Les vidéos montrent certains des changements en cours dans les SAPA, y compris les transitions alimentaires et les stratégies innovantes qui émergent en réponse à divers défis.

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont des dépositaires essentiels de la biodiversité et des connaissances liées à une alimentation saine et diversifiée.

SYSTÈME ALIMENTAIRE MATSIGENKA

Peuple Matsigenka, Timpia, région de Cusco, Pérou

Le peuple autochtones Matsigenka vit dans le bassin amazonien au sud-est du Pérou. Traditionnellement, les Matsigenka cultivent la terre, pêchent dans les rivières et les ruisseaux, cueillent des fruits et chassent dans la forêt. Le manioc est une culture traditionnelle et un aliment de base, consommé avec beaucoup d'autres aliments sauvages et cultivés. Depuis 2004, lorsque l'exploitation pétrolière et gazière a commencé dans la région, des nombreuses familles de la communauté ont cessé de cultiver la terre et ont cherché des emplois temporaires dans ces industries extractives. L'exploitation pétrolière et gazière a créé des emplois, mais a également entraîné une diminution des aliments locaux frais et sains. La disponibilité des poissons et des animaux a diminué en raison de l'augmentation de la population, de la pollution de l'environnement due aux déversements de pétrole, et à l'augmentation

du trafic des bateaux à moteur dans les rivières. Comme de nombreuses familles ont cessé de cultiver pour travailler avec les compagnies pétrolières et gazières ou la municipalité, il y a moins d'aliments locaux dans la communauté et une plus grande dépendance envers les marchés. Pendant la pandémie de COVID-19, de nombreuses familles se sont retrouvées sans travail et sans revenu pour acheter de la nourriture. Cela a conduit nombreuses personnes à retourner à l'agriculture. Elles croient qu'elles ne l'abandonneront pas à nouveau; elles pourront retourner à leurs emplois, mais continueront de cultiver la terre pour ne pas manquer de nourriture.

SYSTÈME ALIMENTAIRE KHASI

Peuple Khasi, communauté Dewlieh, East Khasi Hills ; et communauté Khweng, district de Ribhoi, Meghalaya, Inde.

Dewlieh et Khweng sont des communautés matrilineaires Khasi qui pratiquent une myriade de modes de production alimentaire. Elles se concentrent sur la culture traditionnelle jhum (culture itinérante) et dépendent fortement des forêts pour leur alimentation. Alors que la communauté Khweng cultive le riz paddy, la communauté Dewlieh cultive traditionnellement le millet avec d'autres cultures. Malgré la disponibilité de divers aliments, la diversité alimentaire des femmes a été relevée faible dans les deux communautés (1). La dernière Enquête Nationale sur la Santé de la Famille (ENSF-5) a relevé qu'au Meghalaya, 53,8 % des femmes (de 15 à 49 ans) sont anémiques et 46,5 % des enfants (moins de 5 ans) souffrent d'un retard de croissance (2). Avec le soutien de la North East Sow Food and Agrobiodiversity Society (NESFAS), une organisation à but non lucratif des peuples autochtones, les communautés travaillent pour augmenter la production et la consommation d'espèces locales riches en micronutriments et résilientes au climat. Ces efforts sont combinés à diverses autres activités, y compris la création de banques de semences communautaires et de jardins communautaires, ainsi que la promotion de pratiques agroécologiques et de renforcement de la résilience.

NOS ALIMENTS TRADITIONNELS : LA SANTÉ ET LA VIE DES PEUPLES

Peuple Kubokota, communauté de Pienuna, île de Ranongga, Province occidentale des îles Salomon

“Nos ancêtres vivaient en harmonie avec la Nature, et les forêts et les mers les nourrissaient de toute leur abondance.” Chef Derrick Ziru de Pienuna

La communauté Pienuna, qui appartient au peuple Kubokota, dépend à la fois de la mer et de la forêt pour son alimentation. Elle cultive également une diversité de fruits et de légumes. Dans la vidéo, les membres de la communauté discutent des bienfaits sur la santé des aliments traditionnels tels que les différents types de coquillages, la noix de Ngali (*Canarium indicum*) et l'igname sauvage. Ils font également une démonstration de cuisson avec les pierres chaudes - une méthode traditionnelle de préparation des aliments utilisée pour le poisson, les noix de Ngali et d'autres aliments. L'exploitation forestière, l'érosion des sols et l'érosion marine du littoral sont quelques-uns des problèmes auxquels sont confrontées les communautés. En réponse à l'épuisement du système de récifs, des mesures de conservation communautaires sont mises en place pour accroître la disponibilité des aliments marins.

SURVIE DANS LA SAVANE: LE SYSTÈME ALIMENTAIRE AUTOCHTONE MAASAI

Peuple Maasai, Olkiramatian, Vallée du Rift Sud, Kenya

Les Maasai pratiquent le pastoralisme de transhumance comme stratégie d'utilisation des rares ressources du paysage olkirantien. En plus du bétail, les Maasai consomment des fruits sauvages et utilisent des plantes médicinales sauvages. Par exemple, les Maasai consomment traditionnellement une tisane spéciale appelée Olkirowua, une décoction de diverses plantes sauvages.

Le mode de vie traditionnel des Maasai dépend du maintien d'un équilibre optimal entre la faune, le bétail et les hommes dans un environnement très incertain et variable. La région abrite également deux réserves communautaires de la faune, à savoir Olkiramatian et Shompole, mises de côté par les communautés pour la conservation de la faune et la génération de revenus issus du tourisme pour compléter les revenus issus de l'élevage du bétail.

Aujourd'hui, les Maasai complètent leur régime alimentaire riche en protéines avec des aliments tels que le chapati, la farine de maïs/ugali, les pommes de terre, le chou frisé, le chou et le riz. Cela est dû en grande partie à la croissance démographique et à la diminution du cheptel en raison du changement climatique, de la privatisation des terres et de la dégradation des sols. Le passage des terres communautaires aux terres privées a entraîné la dégradation, la disparition d'espèces animales et végétales sauvages, la réduction des troupeaux et de leurs rendements, la vente de terres et la désintégration du processus décisionnel communautaire et de la réciprocité.

Les principales races de bétail sont le mouton rouge Maasai, le mouton à queue grasse (à tête noire), les chèvres galla et le zébu traditionnel de bétail. Cependant, en raison des maladies du bétail et du changement climatique, les Maasai ont commencé à élever des bovins sahiwal et boran. Les Maasai ont également commencé à cultiver du maïs, des oignons, des patates douces, du manioc, du millet, du sorgho, des tomates, des haricots et des légumes (chou frisé, amarante, morelle noir africaine, etc.). D'autres cultures horticoles sont également cultivées comme cultures de rente à petite échelle.

1 NESFAS (2019) Report on Dietary Diversity Survey. NESFAS, Shillong.

2 Government of India (2021) National Family Health Survey (NHFS-5) 2019-21. Ministry of Health and Family Welfare, New Delhi.

Améliorer la nutrition - Actions clés

Les peuples autochtones, et en particulier les femmes et les enfants autochtones, sont touchés de manière disproportionnée par la malnutrition et les problèmes de santé liés à l'alimentation (1). Les causes sous-jacentes comprennent la marginalisation des peuples autochtones, qui se traduit par des niveaux plus élevés de pauvreté et de privation de terres, ainsi qu'un manque de soins de santé adéquats (2). Outre les inégalités de pouvoir et les inégalités structurelles, la crise du changement climatique, l'expansion des cultures commerciales et la dégradation de l'environnement minent la base de ressources des SAPA. Le processus étape par étape de conception, de mise en œuvre et de supervision des projets du FIDA sensibles aux enjeux nutritionnels est bien décrit dans le document. Note pratique: Intégrer les enjeux nutritionnels dans la conception des programmes d'options stratégiques pour les pays et les projets d'investissement. Cette boîte à outils vise à mettre en évidence les approches, les évaluations et d'autres aspects importants de la biodiversité alimentaire à prendre en compte lors de la conception et de la mise en œuvre de projets dans le contexte des SAPA.

La perte continue de biodiversité modifie le régime alimentaire des peuples autochtones. La diminution de la diversité des cultures, des animaux et des aliments sauvages, associée à l'augmentation de la préférence et de la disponibilité croissantes d'aliments transformés et ultra-transformés, entraîne la malnutrition sous toutes ses formes (sous-alimentation, carence en micronutriments, surpoids et obésité, et maladies non transmissibles liées à l'alimentation). De plus, la perte des connaissances traditionnelles, associée au manque d'accès discriminatoire

à l'éducation pour les enfants et les jeunes autochtones, a un impact négatif sur leur nutrition, leur santé et leur qualité de vie. Il est nécessaire de lutter contre la perte de connaissances traditionnelles et d'accroître l'accès à l'éducation interculturelle qui combinera les systèmes de connaissances traditionnelles et contemporaines. Certains des défis les plus difficiles en matière de droits de l'homme pour les peuples autochtones découlent des pressions exercées sur leurs terres, leurs territoires et leurs ressources en raison des activités liées à l'extraction des ressources et à l'expansion des cultures commerciales. La non-reconnaissance des droits des peuples autochtones, y compris les droits fonciers et les droits à l'autodétermination, limite l'accès et l'utilisation des terres et des systèmes alimentaires traditionnels, ce qui crée d'importantes menaces pour la sécurité alimentaire et la nutrition des peuples autochtones.

Le renforcement de la biodiversité alimentaire offre des possibilités d'améliorer la nutrition et la santé des communautés autochtones (3, 4, 5, 6) en renforçant les SAPA, y compris tous ses éléments: connaissances, pratiques et éléments culturels (voir la Figure 1 pour les actions clés). Bien que les projets de nutrition puissent combiner différents types d'activités (par exemple, des activités éducatives), il est important que les projets se concentrent sur la restauration de la biodiversité dans les SAPA. Une stratégie importante pour renforcer les SAPA consistera à développer l'agroécologie, les solutions basées sur la nature et les pratiques agricoles régénératives. L'agroécologie et l'agriculture régénérative sont reconnues comme des moyens d'augmenter durablement la production alimentaire et d'améliorer la sécurité alimentaire et les résultats nutritionnels dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones et dans d'autres systèmes alimentaires locaux (7, 8).

Figure 1. Actions clés pour renforcer les systèmes alimentaires des peuples autochtones.

<p>RECONNAÎTRE</p> <ul style="list-style-type: none"> • les droits des peuples autochtones sur leurs terres et leurs territoires • la relation sacrée des peuples autochtones avec la nature qui préserve l'environnement local; • les valeurs des peuples autochtones de prendre soin, de partage et de réciprocité
<p>CONSIDÉRER</p> <ul style="list-style-type: none"> • la gestion territoriale et la gouvernance collective et comment elles génèrent de la nourriture et préservent la biodiversité • les pratiques de conservation qui sont ancrées dans les systèmes sociaux, culturels et spirituels.
<p>PROMOUVOIR</p> <ul style="list-style-type: none"> • les techniques de gestion communautaire des ressources qui restaurent les forêts, les terres humides, les mangroves, les récifs coralliens et d'autres habitats d'animaux et de plantes sauvages comestibles et médicinales
<p>GARANTIR</p> <ul style="list-style-type: none"> • la reprise et la consommation accrue d'une diversité des cultures et de variétés de cultures nutritives, ainsi que des cultures sauvages, en particulier des cultures et animaux résilients au changement climatique • la production de divers aliments locaux nutritifs en utilisant des pratiques traditionnelles, agroécologie et d'agriculture régénérative
<p>ENCOURAGER</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'innovation ou la co-production des connaissances pour améliorer la durabilité des méthodes de production, de collecte et de transformation des aliments
<p>AUTONOMISER</p> <ul style="list-style-type: none"> • les femmes, la jeunesse et des communautés entières à accroître la sensibilisation et la confiance dans la valeur nutritionnelle et culturelle de la biodiversité alimentaire locale

1 Lemke S, Delormier T (2017) Indigenous Peoples' food systems, nutrition, and gender: Conceptual and methodological considerations. *Maternal & Child Nutrition* 13 (S3): e12499.

2 Lemke S, Bellows AC (2016) Sustainable Food Systems, Gender, and Participation: Foregrounding Women in the Context of the Right to Adequate Food and Nutrition. In: Bellows AC, et al. (Eds.). *Gender, Nutrition, and the Human Right to Adequate Food*. Routledge, New York, pp. 254-340.

3 Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D, Burlingame B (2013) *Indigenous Peoples' Food Systems and Wellbeing: Interventions and Policies for Healthy Communities*. Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University and FAO, Rome.

4 Kuhnlein HV (2015) Food system sustainability for health and well-being of Indigenous Peoples. *Public Health Nutrition* 18 (13): 2415-2424.

5 Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D (2009) *Indigenous peoples' food systems: the many dimensions of culture, diversity and environment for nutrition and health*. Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University, and FAO, Rome.

6 Kuhnlein H, et al. (2006) Indigenous peoples' food systems for health: finding interventions that work. *Public Health Nutrition* 9 (8): 1013-1019.

7 FAO (2021) *The White/Wiphala Paper on Indigenous Peoples' food systems*. FAO, Rome.

8 Kerr RB, et al. (2021) Can agroecology improve food security and nutrition? A review. *Global Food Security* 29: 100540

Améliorer la nutrition dans les communautés de peuples autochtones - Approches clés

Les projets visant à améliorer la nutrition des peuples autochtones doivent être fondés sur une approche participative et interculturelle afin de faciliter la co-conception avec les communautés des peuples autochtones. Un accent particulier doit être mis sur la garantie que toutes les étapes d'élaboration du projet menées avec les communautés des peuples autochtones soient réalisées dans les langues autochtones locales. Il est essentiel d'adopter une approche sensible au genre et transformative, en mettant l'accent sur les femmes autochtones en tant que détentrices des connaissances sur la biodiversité alimentaire. Le respect des droits des peuples autochtones à la terre, à l'autodétermination et à l'héritage culturel et spirituel, y compris le droit au consentement libre, préalable et éclairé (CLPE), devrait être un principe sous-jacent à tout projet. L'approche du FIDA vise à garantir que les droits des peuples autochtones sont pleinement respectés dans la conception et l'élaboration des projets soutenus par le FIDA. Voir les bonnes pratiques dans l'engagement du FIDA aux côtés des peuples autochtones.

Approche participative et interculturelle

Le travail avec les peuples autochtones doit être fondé sur une approche où les connaissances des peuples autochtones et les méthodes associées d'apprentissage, de création, d'innovation et de transmission des connaissances ont la même valeur et la même considération que les connaissances scientifiques ou d'autres types de connaissances. Lors de la collaboration et de la création de projets avec des personnes d'origines culturelles différentes, les méthodes participatives doivent appliquer une approche interculturelle. Cette approche est fondée sur la compréhension des façons d'apprendre, de créer et d'innover des peuples autochtones, ainsi que sur l'appréciation

de leurs langues, de leurs visions du monde et de leurs cosmogonies. L'accent mis sur les principes interculturels de respect et d'ouverture à des visions du monde différentes facilite l'intégration des approches autochtones et non autochtones dans les projets et les partenariats. L'approche interculturelle est de plus en plus reconnue et appliquée dans les secteurs de l'éducation et de la santé, en particulier dans l'amélioration des services de santé pour les peuples autochtones (1).

Une attention particulière devrait être accordée à la création d'espaces de discussion sûrs et à la garantie que les discussions se déroulent dans la langue locale avec une traduction et une interprétation adéquates. La langue, en tant que partie intégrante de la culture, est un outil fondamental pour comprendre et décrire le monde. Les langues et la culture des peuples autochtones jouent un rôle important dans la protection de leurs droits, de leur bien-être, de leurs connaissances et de leur identité. Sans terminologie autochtone, il est difficile d'exprimer les philosophies, les connaissances et les pratiques culturelles des peuples autochtones et de les transmettre aux générations futures.

Approche transformative et sensible au genre

Les femmes autochtones sont des détentrices des connaissances sur la biodiversité alimentaire et elles sont clés de voûte de la nutrition familiale. Au milieu des perturbations des SAPA elles portent souvent le fardeau de la malnutrition. Des programmes de nutrition sensibles au genre qui ciblent spécifiquement les femmes, les femmes enceintes et les adolescentes, peuvent contribuer à leur assurer un meilleur accès aux aliments nutritifs et à des régimes alimentaires sains. Parmi les exemples d'actions sensibles au genre, citons la reconnaissance des rôles clés que jouent les femmes autochtones en tant que détentrices de connaissances et fournisseuses d'aliments dans le cadre des SAPA, la provision d'informations pertinentes pour la santé et la nutrition, le soutien des stratégies économiques et de moyens de subsistance des femmes, l'amélioration du statut et du rôle des femmes dans la prise de décision au sein des ménages et des communautés, la collecte de données ventilées par genre et le renforcement des capacités et de la sensibilité à la dimension de genre des communautés locales et des responsables de la mise en œuvre des projets.

Bien que les niveaux d'égalité entre les genres varient d'une société autochtone à l'autre, la plupart sont influencés par des institutions, des politiques et des lois sociales et économiques exogènes discriminatoires. Les femmes autochtones sont souvent victimes de multiples niveaux de discrimination. L'autonomisation des femmes exige une approche transformatrice en matière du genre qui met l'accent sur la nécessité d'une transformation structurelle et qui tient compte des normes, attitudes et comportements sociaux sous-jacents qui perpétuent les inégalités de genre. Cela nécessite de mobiliser à la fois les hommes et les femmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté, en tant qu'agents de changement pour s'attaquer aux causes profondes des inégalités de genre (2). Voir l'intégration des approches transformatrices de genre au FIDA et d'autres ressources.

Droits des peuples autochtones

Les droits des peuples autochtones, y compris les droits fonciers, constituent la base fondamentale de leurs systèmes alimentaires, de leur sécurité alimentaire, de leur nutrition et de leur culture. La propriété foncière assure le maintien de leurs connaissances et de leurs pratiques. Les violations des droits des peuples autochtones exacerbent la perte de la biodiversité alimentaire. De nombreux peuples autochtones continuent d'être confrontés à toute une série de problèmes liés aux droits de l'homme. Certains des défis les plus difficiles à relever en matière de droits de l'homme pour les peuples autochtones découlent des pressions exercées sur leurs terres, leurs territoires et leurs ressources par les activités liées à l'extraction des ressources et à l'expansion des cultures commerciales.

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) est l'instrument cadre mondial le plus complet qui traite de la situation unique des droits de l'homme des peuples autochtones. Les dispositions de la DNUDPA, qui sont particulièrement pertinentes

pour les systèmes alimentaires, sont le droit à l'alimentation, l'autodétermination, le droit à la terre, aux territoires et aux ressources et les droits de propriété intellectuelle. Elles doivent être examinées comme des ajouts essentiels à cette boîte à outils.

Consentement Libre, Préalable et Eclairé

Le Consentement Libre, Préalable et Eclairé (CLPE) est un principe lié au droit à l'autodétermination et il est soutenu par la DNUDPA. L'importance du CLPE n'est pas simplement de soutenir le droit des peuples autochtones de dire "oui ou non" à des actions initiées de l'extérieur ou de soutenir l'autorité des peuples autochtones d'accorder ou de refuser leur consentement à un projet ou une initiative pouvant les affecter ou affecter leurs territoires. Surtout, le CLPE permet aux peuples autochtones de co-crée des projets et de négocier les conditions dans lesquelles le projet sera conçu, mis en œuvre, suivi et évalué.

Suivre le processus CLPE devrait être un principe clé vers un véritable respect des droits des peuples autochtones et devrait garantir leur participation aux processus décisionnels. Le CLPE est un droit fondamental des peuples autochtones qui est reconnu par le FIDA dans ses politiques et ses procédures d'évaluation sociale, environnementale et climatique. Pour plus de détails sur le CLPE au FIDA, voir Note pratique: Obtenir le consentement préalable, libre et éclairé dans les projets d'investissement du FIDA.

1 Pelcastre-Villafuerte BE, et al. (2020) Health needs of indigenous Mayan older adults in Mexico and health services available. *Health and Social Care* 28 (5): 1688-1697.

2 Lemke S, Bellows AC (2016) Sustainable Food Systems, Gender, and Participation: Foregrounding Women in the Context of the Right to Adequate Food and Nutrition. In: Bellows AC, et al. (Eds.). *Gender, Nutrition, and the Human Right to Adequate Food*. Routledge, New York, pp. 254-340.

ÉTAPE 1 - Évaluation de la biodiversité alimentaire

La première étape de toute évaluation consiste à documenter la biodiversité alimentaire dans le système alimentaire local afin de comprendre la disponibilité des aliments et leurs principales caractéristiques. Cela est crucial pour comprendre le potentiel de la biodiversité pour améliorer les régimes alimentaires des populations autochtones. S'appuyer sur la biodiversité des aliments locaux permettra d'améliorer durablement les régimes alimentaires tout en préservant les connaissances traditionnelles et les cultures alimentaires. La collecte de données sur la biodiversité alimentaire est effectuée au moyen d'un groupe de discussion participatif. L'analyse des données sur la biodiversité alimentaire aide à comprendre la disponibilité des plantes et des animaux dans les différents groupes alimentaires, dont les résultats façonnent la planification du projet, comme détaillé dans les sections suivantes. Dans le cycle de projet du FIDA, phase de conception, cette étape se traduit par une contribution au rapport de conception du projet et aux Procédures d'Évaluation Sociale, Environnementale et Climatique (PESEC) qui sont préparées pour chaque projet financé par le FIDA.

Qu'est-ce que la biodiversité alimentaire?

Les SAPA fournissent des régimes alimentaires diversifiés grâce à l'utilisation de dizaines et parfois de centaines d'espèces de plantes et d'animaux comestibles, y compris des variétés et des races locales. Les aliments traditionnels dérivés de sources végétales et animales biodiversifiées sont riches en protéines, en fibres et en micronutriments, et faibles en gras, en sucre et en sel (1). Les espèces sauvages de plantes et d'animaux, récoltées dans le paysage plus large, constituent une source alimentaire importante pour une alimentation, une nutrition et une santé équilibrées. Diverses études ont montré que les efforts visant à améliorer la nutrition devraient se concentrer sur une utilisation renouvelée et plus efficace de la biodiversité alimentaire disponible localement (1, 2, 3, 4, 5). De nombreux aliments

traditionnels à base de plantes et d'animaux sont de riches sources de nutriments bénéfiques et de composés bioactifs (6, 7, 8). L'importance de la biodiversité locale, y compris des plantes et des animaux sauvages, pour l'alimentation et la nutrition est de plus en plus reconnue et exploitée dans les projets d'agriculture sensibles aux enjeux nutritionnels (9).

La biodiversité alimentaire est la diversité des plantes, des animaux et des autres organismes utilisés pour l'alimentation, qu'ils soient cultivés ou sauvages.

1.1 COLLECTE DES DONNÉES

Lors de la collecte des données, une liste complète des plantes et des animaux comestibles présents dans le système alimentaire local devrait être dressée au moyen de la méthode de la liste libre avec les membres de la communauté dans le cadre d'une discussion de groupe. La liste devrait être exhaustive et inclure les plantes et les animaux cultivés, achetés au marché et obtenus dans la nature. La liste doit inclure les NUS (neglected and underutilized species, espèces négligées et sous-utilisée, acronyme en anglais). Bien que les NUS peuvent être négligées par les programmes de recherche et les entreprises commerciales, elles représentent souvent une source alimentaire importante dans les SAPA. En outre, l'exercice devrait inciter à des recherches sur les espèces qui ne sont plus disponibles (mais qui pourraient être ravivées). Les données sont recueillies dans un tableau avec les noms locaux et communs et certaines caractéristiques, comme la gestion, les sources, la disponibilité saisonnière, le goût et la résilience perçue aux changements climatiques (Tableau 1). Les plantes et les animaux sont répertoriés selon les groupes alimentaires locaux (Encadré 1) ou alternativement selon l'état de la gestion (p.ex. cultivée ou sauvage) ou la source (p.ex. jardin potager, rizière, jachère, forêt, marché).

Des informations supplémentaires intéressantes (telles que les principaux avantages/contraintes) peuvent être ajoutées au besoin (des exemples de critères importants typiques sont le goût, l'accessibilité/disponibilité, les usages multiples, la valeur médicinale, la valeur économique, etc.). Dans cette étape, la liste se concentre sur les plantes et les animaux comestibles locaux ; un aperçu des aliments complexes (par exemple, les soupes, les sauces, les plats composés et les

produits alimentaires) est obtenu ultérieurement tard au cours de l'ÉTAPE 2 - évaluation du régime alimentaire. Une compréhension plus approfondie du système alimentaire local, au-delà des espèces alimentaires, est toujours souhaitable. Voir les méthodes complémentaires.

MÉTHODE RECOMMANDÉE POUR CRÉER LA LISTE DE LA BIODIVERSITÉ ALIMENTAIRE: LISTE LIBRE ET CLASSEMENT DANS UNE DISCUSSION DE GROUPE

Comment organiser et mener une discussion de groupe

Une discussion de groupe (DDG) est une discussion facilitée avec des participants de la communauté et éventuellement d'autres parties prenantes locales. Une DDG sert non seulement à obtenir les informations nécessaires, mais aussi à stimuler le partage des connaissances entre les participants. En général, entre 10 et 15 participants actifs et bien informés participent à une DDG. Ils peuvent être composés de parties prenantes mixtes, si cela est culturellement acceptable, mais des groupes spécifiques de genre sont recommandés, lorsque les femmes et les hommes peuvent ne pas se sentir à l'aise pour parler de façon égale et libre dans un contexte mixte.

Généralement, l'information est notée sur une grande feuille de papier visible par tous les participants (Figure 2). Une DDG est menée par une équipe composée d'un facilitateur, un assistant et un preneur de notes. Le facilitateur anime la discussion et crée un environnement confortable pour tous les participants. Les rôles de l'assistant et du preneur de notes consiste à documenter le contenu de la discussion.

Une DDG sur la biodiversité alimentaire dans les territoires des peuples autochtones a tendance à prendre beaucoup de temps (en raison de la biodiversité alimentaire élevée). Il est donc important d'organiser la discussion avec des pauses pour se rafraîchir. Dans le cas de listes très longues, il peut y avoir deux sous-groupes qui discutent des espèces dans différents groupes alimentaires ou deux DDG séparées.

La liste libre est un moyen rapide de générer une liste de plantes et d'animaux comestibles (et éventuellement aussi de variétés/races si nécessaire, car différentes variétés ou races

peuvent avoir des caractéristiques et des avantages différents) disponibles dans le système alimentaire local. La liste devrait être accompagnée d'une brève caractérisation des plantes et des animaux et d'un classement par groupe des caractéristiques plus importantes telles que le goût, la résilience au climat et tout autre critère d'intérêt. En règle générale, le classement est effectué sur une échelle de 1 à 3 (1 = valeur faible, 2 = valeur moyenne, 3 = valeur élevée), mais une échelle de 1 à 4 ou 5 est également courante.

MÉTHODES COMPLÉMENTAIRES (OU ALTERNATIVES)

Cartographie participative du système alimentaire: Avant de créer une liste d'aliments, une cartographie participative du paysage et du système alimentaire (dessin d'une carte participative) aide à visualiser l'ensemble du système alimentaire local. Elle permet aux participants d'indiquer et de discuter de toutes les sources alimentaires, l'accès aux terres et leur gouvernance, ainsi que des principales activités du système alimentaire (Figure 3). Cette carte participative pourrait également être utilisée plus tard lors des consultations communautaires de suivi pour discuter de toute questions connexes et importantes lors de la priorisation des interventions du projet (ÉTAPE 3). L'exercice participatif de cartographie du système alimentaire est mieux réalisé dans le cadre d'un atelier communautaire ou d'une marche en transect.

Revue de la littérature: L'information existante sur la biodiversité alimentaire locale peut être trouvée dans diverses sources de littérature telles que des articles de recherche, des rapports, des thèses, des bases de données, de la littérature grise, etc. Cependant, dans le contexte des systèmes alimentaires des peuples autochtones l'information disponible pourrait être plutôt limitée. Des exemples de ressources pertinentes faisant référence à la biodiversité alimentaire des peuples autochtones sont la FAO et l'Alliance of Bioersity International and CIAT (2021) (10); et Kuhnlein et al. (2009) (1). Et pour un exemple de base de données alimentaires régionale, voir le site Web CINE and Environment at McGill University (11).

Entrevue avec les informateurs clés: La conduite d'entrevues individuelles avec des représentants communautaires compétents (p.ex. détenteurs de connaissances traditionnelles, agriculteurs référents, chefs de groupes de femmes, dirigeants

Tableau 1: Exemple de tableau pour répertorier la biodiversité alimentaire (plantes et animaux comestibles) selon les groupes alimentaires locaux

Groupe alimentaire local	Nom local	Nom commun (et nom latin)*	Gestion	Sources	Disponibilité alimentaire saisonnière	Goût+ (classement)	Perception de la résilience au climat+ (classement)
Féculents	Nasi	Riz (<i>Oryza sativa</i>)	Cultivé	Rizière, marché	Septembre (récolte)	3 (élevé)	2 (moyen)
	Talas	Taro (<i>Colocasia esculenta</i>)	Cultivé, sauvage	Jachère, marais	Année entière	1 (bas)	3 (élevé)
	Ubi jalar	Patate douce (<i>Ipomoea batatas</i>)	Cultivé	Jardin potager	Octobre (récolte)	2 (moyen)	3 (élevé)
Légumes	Kangkung	Epinards d'eau (<i>Ipomoea aquatica</i>)	Cultivé	Jardin potager	Année entière	3 (élevé)	3 (élevé)
	Bayam	Amarante feuillue (<i>Amaranthus</i> spp.)	Cultivé, sauvage	Jardin potager, jachère	Année entière	2 (moyen)	3 (élevé)
Fruits	...						
Noix/haricots	...						
Viande, poisson, fruits de mer, produits laitiers, œufs	...						
Tout autre groupe alimentaire local							
Añadir cualquier otro grupo alimentario local							

* Los nombres en latín son convenientes, pero no necesarios para completar la evaluación

+ Clasificación participativa en una escala de 1 a 3 (1= puntuación baja, 2= puntuación media, 3= puntuación alta)

Encadré 1. Regroupement de la biodiversité alimentaire répertoriée

Les groupes alimentaires locaux sont des catégories populaires de biodiversité alimentaire telles que perçues par la communauté. Il est suggéré de répertorier les plantes et les animaux en fonction des groupes alimentaires locaux et dans les langues locales afin de faciliter l'établissement des listes par la communauté. Une approche alternative consisterait à établir une liste en fonction de la diversité alimentaire minimale (MDD-W = Minimum Dietary Diversity for Women, diversité alimentaire minimale pour les femmes, acronyme en anglais. Voir l'ÉTAPE 2 pour une explication détaillée) des groupes alimentaires, mais cette approche est ancrée dans une compréhension "scientifique" de la nutrition et peut être peu familière aux communautés locales, ce qui entraîne un processus plus long.

culturels) peut être utilisée pour recueillir des informations sur la biodiversité alimentaire. Les entrevues individuelles sont plus faciles à organiser que les DDG, mais l'analyse des données peut prendre plus de temps.

Enquêtes auprès des ménages: Si une enquête plus large avec plusieurs ménages est menée, l'inventaire de la biodiversité alimentaire peut être collecté au niveau des ménages, puis fusionné et analysé.

Marche en transect et d'agrobiodiversité: Les observations impliquant des participants locaux sont un moyen utile d'apprendre et de documenter la biodiversité alimentaire locale à travers le paysage. Idéalement, toutes les utilisations locales des terres devraient être visitées et la biodiversité des aliments cultivés et sauvages documentée. Mais en raison de la saisonnalité, toutes les ressources peuvent ne pas être disponibles pendant la période donnée. Par conséquent, les marches devraient être répétées en différentes saisons ou les participants devraient être invités à rappeler la biodiversité alimentaire disponible dans d'autres saisons agro-climatiques.

Enquête de marché: Les marchés locaux sont des lieux à forte concentration de biodiversité alimentaire. Par conséquent, l'observation et l'étude des marchés peuvent produire une liste complète des aliments disponibles à la saison donnée. Les prix des aliments peuvent également être facilement collectés à ce moment. Comme

les marches en transects et d'agrobiodiversité, les enquêtes de marché devraient également être répétées au cours de différentes saisons ou complétées par des entrevues pour saisir les variations saisonnières.

Pour plus de détails sur la façon d'utiliser ces méthodes supplémentaires, consultez PAR (2017) (12), Kuhnlein et al. (2006) (13), FIDA et Bioersity International (2021) (14), ou les manuels d'ethnobotanique (15). Mijatovic et al. (2019) (16) proposent une évaluation participative plus détaillée, afin de tirer parti de l'agrobiodiversité pour la résilience et l'adaptation au changement climatique. Les informations sur la saisonnalité peuvent révéler des plantes et des animaux dont la disponibilité est plus longue sur l'année (et ainsi fournir une plus grande possibilité de consommation). Voir Lochetti et al. (2020) (17) pour des conseils sur les calendriers alimentaires saisonniers pour la nutrition.

Pour des évaluations plus approfondies, envisagez également la documentation photographique et l'identification taxonomique des espèces locales (15). Les photos peuvent être utiles pour du matériel de communication ultérieurs, tandis que l'identification taxonomique aiderait à identifier des espèces particulières et à vérifier leur gestion, leur état de conservation ou leur composition alimentaire dans la littérature. D'autres manuels pertinents sont disponibles dans la section Ressources de la boîte à outils.

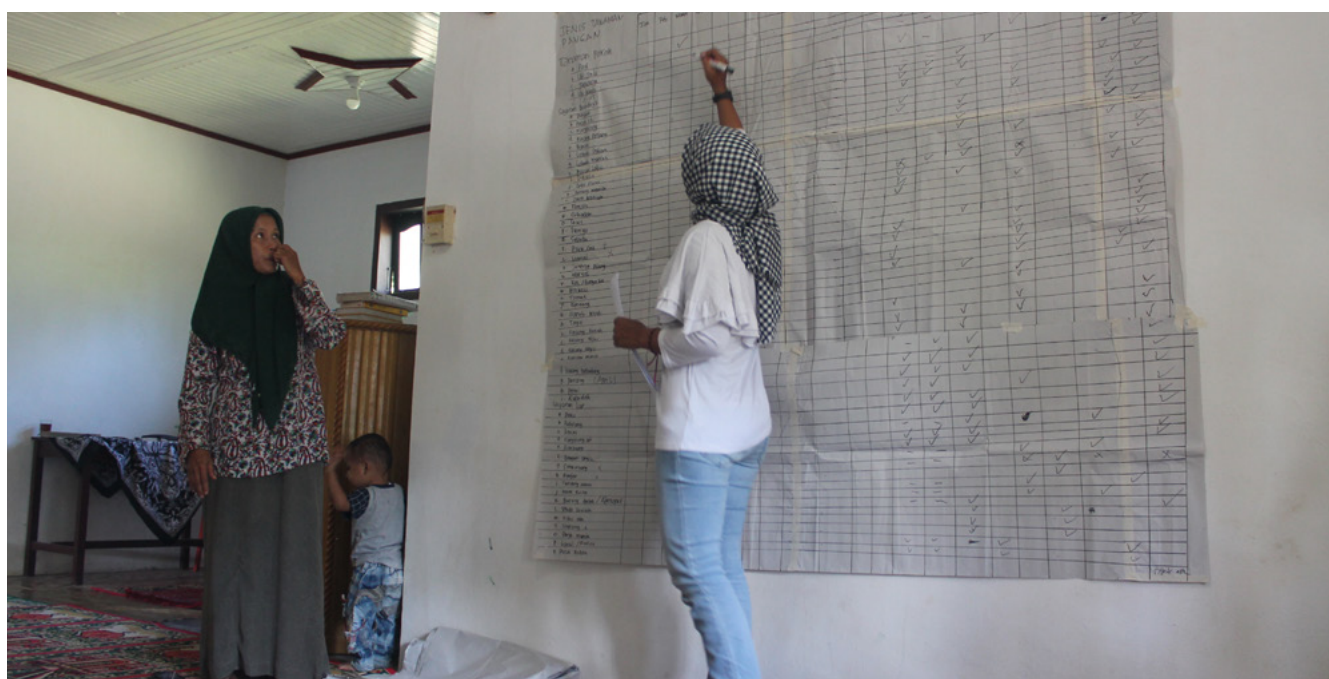


Figure 2. Facilitatrice d'une DDG remplissant le tableau sur la biodiversité alimentaire à Sumatra Ouest, Indonésie.

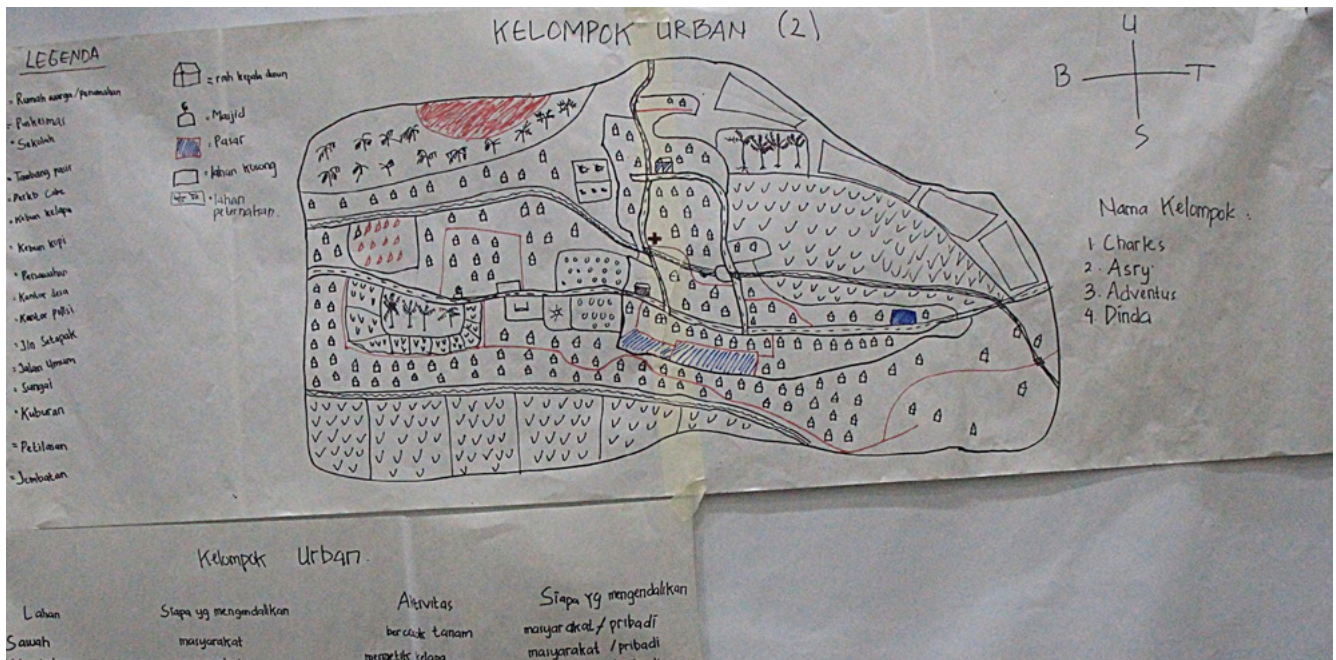


Figure 3. Un exemple de carte de système alimentaire participatif. La carte comprend les éléments clés du village (maisons, école, route, marchés, etc.) et les utilisations des terres environnantes telles que les rizières, les potagers, les jardins agroforestiers et les rivières. Les légendes sur le côté gauche expliquent les caractéristiques de la carte, et les notes sous la carte répertorient les principales utilisations des terres, qui y accède et les gouverne, et quelles sont les activités agricoles et alimentaires les plus importantes.

1.2 ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

1.2.1 Analyse des données générales selon les groupes alimentaires locaux

L'analyse des données générales à l'aide des catégories de groupes alimentaires locaux est recommandée, mais facultative.

Dans l'analyse des données générales, les données collectées devraient être transcrites dans un tableur. Cette information peut être utilisée pour calculer:

- le nombre total des plantes et des animaux comestibles;
- leur nombre/proportion dans des groupes alimentaires particuliers;
- nombre/proportion d'aliments sauvages, cultivés et achetés;
- plantes et animaux les mieux classés en termes de goût et de perception de la résilience au changement climatique (et/ou autres critères d'intérêt).

Cependant, il est important de classer et d'analyser la biodiversité alimentaire locale en fonction des groupes alimentaires selon la Diversité Alimentaire Minimale pour les Femmes (MDD-W) (voir 1.1.2 ci-dessous).

1.2.2 Catégorisation et analyse de la biodiversité alimentaire selon les groupes alimentaires de la Diversité Alimentaire Minimale pour les Femmes (MDD-W)

Toutes les plantes et tous les animaux documentés devraient être classés selon les dix groupes alimentaires définis par la Diversité Alimentaire Minimale pour les Femmes (MDD-W) (18, 19), afin de comprendre comment la biodiversité alimentaire locale peut contribuer à une alimentation diversifiée et à une meilleure nutrition.

De même, la biodiversité générale et les plantes et animaux préférés peuvent être déterminés en calculant :

- le nombre/la proportion d'aliments identifiés dans les groupes alimentaires MDD-W;
- les plantes et les animaux les mieux classés (somme des grades de goût et de résilience climatique dans le cas présenté) au sein de groupes alimentaires particuliers.

L'Encadré 2 donne un exemple des principaux résultats d'une évaluation de la biodiversité alimentaire dans les îles Salomon.

Encadré 2. Exemple de résultats clés de l'évaluation de la biodiversité alimentaire dans le système alimentaire des indigènes des îles Salomon dans le village de Baniata, sur l'île de Rendova.

Une étude de Vogliano et al. (2021) (20) a documenté 221 espèces et variétés alimentaires cultivés et sauvages dans un village rural des îles Salomon. Les groupes les plus diversifiés étaient la viande, la volaille et le poisson (69 espèces et variétés); suivis par les céréales, les racines et tubercules blancs et les bananes plantains (47); les autres fruits (46); les légumes à feuilles vert foncé (26); les noix et graines (15); les autres légumes (14); les œufs (8); les autres fruits et légumes riches en vitamine A (5); les légumineuses (1); et le lait et les produits laitiers (0). (L'étude a suivi une catégorisation différente, donc les chiffres présentés ici sont après le regroupement des aliments dans les catégorisations du MDD-W). Voir également la vidéo d'étude sur la biodiversité alimentaire et son potentiel pour atténuer la malnutrition et le changement climatique.

1 Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D (2009) *Indigenous peoples' food systems: the many dimensions of culture, diversity and environment for nutrition and health*. Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University, and FAO, Rome.

2 Powell B, Thilsted SH, Ickowitz A, Termote C, Sunderland T, Herforth A (2015) *Improving diets with wild and cultivated biodiversity from across the landscape*. *Food Security* 7 (3): 535-554.

3 Jones AD (2017) *On-farm crop species richness is associated with household diet diversity and quality in subsistence-and market-oriented farming households in Malawi*. *The Journal of nutrition* 147 (1): 86-96.

4 Roche ML, Creed-Kanashiro HM, Tuesta I, Kuhnlein HV (2008) *Traditional food diversity predicts dietary quality for the Awajun in the Peruvian Amazon*. *Public health nutrition* 11 (5): 457-465.

5 Marrero A, Mattei J (2022) *Reclaiming traditional, plant-based, climate-resilient food systems in small islands*. *The Lancet Planetary Health* 6 (2): E171-179.

6 Crittenden AN, Schnorr SL (2017) *Current views on hunter-gatherer nutrition and the evolution of the human diet*. *American Journal of Physical Anthropology* 162: 84-109.

7 Penafiel D, Lachat C, Espinel R, Van Damme P, Kolsteren P (2011) *A systematic review on the contributions of edible plant and animal biodiversity to human diets*. *EcoHealth* 8 (3): 381-399.

8 Grivetti LE, Ogle BM (2000) *Value of traditional foods in meeting macro- and micronutrient needs: the wild plant connection*. *Nutrition Research Reviews* 13 (1): 31-46.

9 Borelli T, et al. (2020) *Born to eat wild: an integrated conservation approach to secure wild food plants for food security and nutrition*. *Plants* 9 (10): 1299.

10 FAO and Alliance of Bioversity International and CIAT (2021) *Indigenous Peoples' food systems: Insights on sustainability and resilience in the front line of climate change*. FAO and Alliance of Bioversity International and CIAT, Rome.

11 Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment (n.d.). *Traditional Foods*. McGill University. Available at: <https://www.mcgill.ca/cine/research/food>

12 PAR (2018) *Assessing Agrobiodiversity: A Compendium of Methods*. Platform for Agrobiodiversity Research, Rome.

13 Kuhnlein H, et al. (2006) *Indigenous peoples' food systems for health: finding interventions that work*. *Public health nutrition* 9 (8): 1013-1019.

14 IFAD and Bioversity International (2021) *How to do note: Crop selection for diet quality and resilience*. *Nutrition-sensitive agriculture - Note no. 1*. IFAD, Rome.

15 Martin GJ (2004) *Ethnobotany: A methods manual*. *Plants and People International Conservation*. Chapman and Hall, London.

16 Mijatović D, Meldrum G, Robitaille R (2019) *Diversification for climate change resilience: Participatory assessment of opportunities for diversifying agroecosystems*. *Bioversity International and the Platform for Agrobiodiversity Research*, Rome.

17 Lchetti G, Meldrum G, Kennedy G, Termote, C (2020) *Seasonal food availability calendar for improved diet quality and nutrition: Methodology guide*. *Alliance of Bioversity International and CIAT*, Rome.

18 FAO and FHI 360 (2016) *Minimum Dietary Diversity for Women: A Guide for Measurement*. FAO, Rome.

19 FAO (2021) *Minimum dietary diversity for women. An updated guide for measurement from collection to action*. FAO, Rome.

20 Vogliano C, Raneri JE, Coad J, Tutua S, Wham C, Lachat C, Burlingame B (2021) *Dietary agrobiodiversity for improved nutrition and health outcomes within a transitioning indigenous Solomon Island food system*. *Food Security* 13 (4): 819-847.

ÉTAPE 2 - Évaluation de la diversité alimentaire

L'étape suivante du processus consiste à évaluer la diversité alimentaire et à identifier les groupes alimentaires sous-consommés. La collecte de données sur la diversité alimentaire est effectuée au moyen d'entrevues individuelles menées auprès de femmes (rappels alimentaires de 24 heures). Dans l'analyse des données, la MDD-W est utilisée pour calculer la proportion de femmes ayant une alimentation diversifiée (au moins cinq sur dix groupes alimentaires définis), et pour identifier les groupes alimentaires sous-consommés – l'écart alimentaire – qui peut être comblé par la biodiversité alimentaire identifiée à l'ÉTAPE 1. MDD-W est l'un des indicateurs de résultats adoptés par le FIDA pour mesurer les projets agricoles sensibles aux enjeux nutritionnels, mais d'autres méthodes d'évaluation des régimes alimentaires et de la nutrition, telles que des entretiens d'experts ou des examens des données secondaires, sont également brièvement expliqués.

Alimentation saine et diversité alimentaire

Una dieta saludable es aquella que aporta Una alimentation saine est celle qui fournit des aliments suffisants et diversifiés, adéquats pour satisfaire les besoins énergétiques et nutritionnels essentiels à la croissance et à une vie active. La consommation d'une alimentation diversifiée et équilibrée aide à protéger contre la malnutrition (y compris la dénutrition et les carences en micronutriments) et l'obésité, et à réduire le risque de maladies non transmissibles liées à l'alimentation. Aucun aliment ne contient une gamme complète de nutriments nécessaires (sauf le lait maternel pour les nourrissons), et par conséquent, une alimentation équilibrée basée sur une variété d'aliments est nécessaire pour couvrir les besoins en macronutriments et en micronutriments d'une personne.

Dans la présente ligne directrice, l'évaluation alimentaire est effectuée selon une approche de la diversité alimentaire (1) qui a été validée comme indicateur de l'adéquation des nutriments (plus la

diversité alimentaire est élevée, plus l'adéquation des micronutriments est élevée), et qui est conforme aux indicateurs adoptés par le FIDA (2). La diversité alimentaire est mesurée à l'aide de l'indicateur MDD-W qui mesure la variété des aliments dans le régime alimentaire en utilisant dix groupes alimentaires définis (Figure 4). L'indicateur MDD-W est utilisé pour déterminer si les régimes alimentaires des femmes sont suffisamment diversifiés en évaluant le nombre de groupes alimentaires consommés par les femmes en âge de procréer (15-49 ans) en une journée (24 heures). Selon le MDD-W, les femmes qui consomment au moins cinq groupes alimentaires sur dix sont considérées comme ayant un régime alimentaire diversifié. Les femmes en âge de procréer sont l'un des principaux groupes cibles des interventions nutritionnelles, car elles sont vulnérables à la malnutrition en raison des exigences physiologiques élevées, en particulier pendant la grossesse et l'allaitement.

L'enquête complète du MDD-W devrait être réalisée idéalement avec un échantillon représentatif de la population au début de la mise en œuvre du projet dans le cadre d'une enquête de base de la Communauté d'Enquête. Pour les besoins de la conception du projet, la réalisation de l'évaluation de la diversité alimentaire sur un petit échantillon de femmes individuelles serait suffisante pour éclairer la conception du projet.

2.1 COLLECTE DE DONNÉES - RAPPEL ALIMENTAIRES DE 24 HEURES

La diversité alimentaire est mesurée par un rappel alimentaire qualitatif de 24 heures, qui est réalisé dans le cadre d'une enquête auprès des membres de la communauté dans les zones cibles du projet (FAO, 2021) (3). Si les ressources et le temps le permettent, des données supplémentaires peuvent être collectées et d'autres indicateurs peuvent être consultés. Une compréhension plus approfondie des systèmes alimentaires locaux au-delà de la diversité alimentaire est toujours recommandée et particulièrement importante lors de l'évaluation des régimes alimentaires des communautés ayant des habitudes alimentaires spécifiques, telles que les communautés dépendantes des animaux (Encadré 1).

Le rappel qualitatif alimentaire sur 24 heures consiste à demander aux répondants individuels de se rappeler de tous les aliments et boissons consommés le jour et la nuit précédents (Tableau

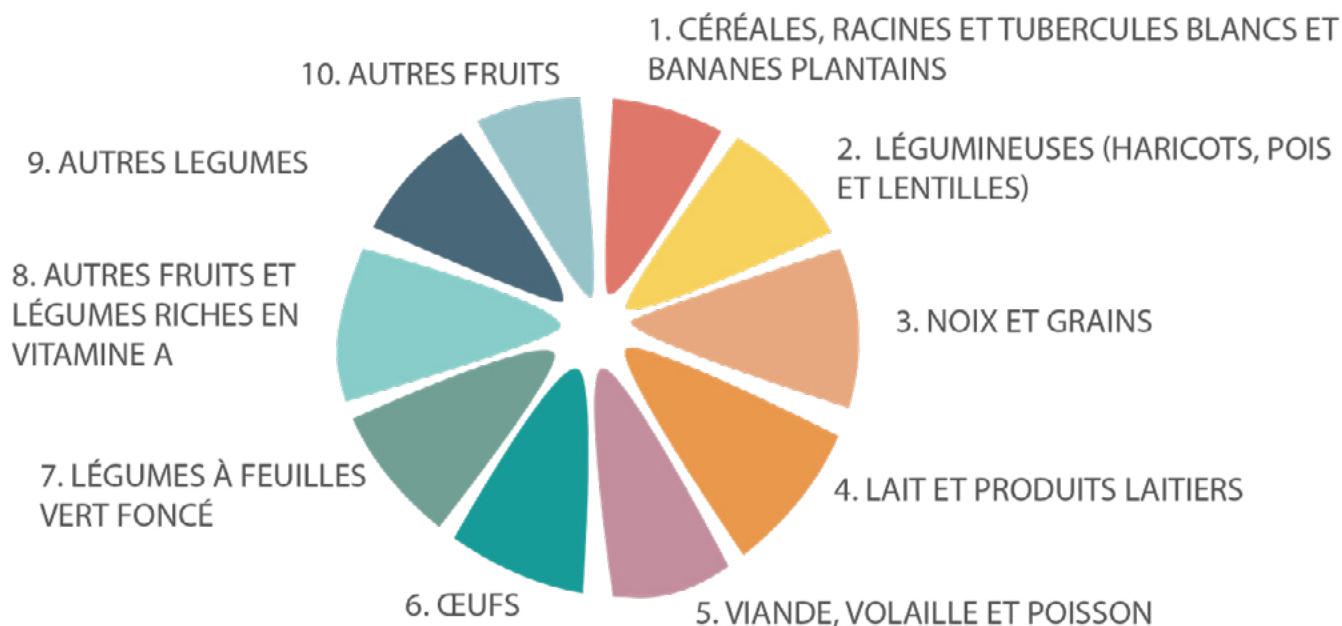


Figure 4: Dix groupes alimentaires standard de la Diversité Alimentaire Minimale pour les Femmes (MDD-W)

2). Le rappel alimentaire ne doit pas être effectué pendant les périodes de cérémonies ou de jeûne pour éviter d'enregistrer une consommation inhabituelle. Le rappel alimentaire de 24 heures peut être effectué par un rappel ouvert (demander et sonder tous les aliments et boissons consommés), ou par une méthode basée sur une liste où l'agent recenseur lit une liste préparée, localement pertinente, d'aliments et de boissons ou de groupes d'aliments, et où le répondant répond seulement "Oui" ou "Non". Le rappel ouvert est plus informatif et présente une erreur plus faible, tandis que la méthode basée sur une liste est plus facile et plus rapide (1, 3). Le rappel ouvert est la méthode privilégiée pour documenter la diversité alimentaire auprès des communautés autochtones. Elle permet également d'obtenir plus d'informations sur la consommation d'aliments spécifiques, ce qui est utile pour comprendre la diversité générale des régimes alimentaires (p.ex., au niveau des espèces) et évaluer l'impact et les changements dans la consommation d'aliments et d'espèces particuliers.

Effectuer un rappel alimentaire de 24 heures (rappel ouvert) :

Commencez l'interview en expliquant le but de l'enquête et le processus d'interview à chaque répondant (qui devrait être une femme âgée de 15 à 49 ans). Demandez toujours le consentement libre, préalable et éclairé. Créez une atmosphère conviviale et détendue. Commencez le questionnaire d'entrevue (Tableau 2) comme suit :

"Je voudrais vous demander de vous rappeler tout ce que vous avez mangé ou bu hier du matin au soir. Veuillez mentionner tous les aliments et les boissons que vous avez consommés à la maison ou à l'extérieur de la maison. Veuillez inclure tous les aliments et boissons, non seulement les repas principaux, mais aussi les collations, les fruits ou les petits repas."

Pour faciliter le rappel, des questions complémentaires peuvent être posées : "Qu'avez-vous mangé ou bu hier en vous réveillant ?" Après une réponse, posez la question "Autre chose ?". Et continuez avec la même question pour la collation du milieu de la matinée, le déjeuner, la collation de l'après-midi, le dîner et la collation du soir.

Insistez toujours pour vous assurer que le répondant n'a rien oublié. Les peuples autochtones consomment souvent des aliments sauvages (par exemple un fruit sauvage consommé sur le terrain), il est donc particulièrement important de sonder dans ce contexte. Si le répondant se souvient d'un repas composé comme une soupe, du porridge ou tout autre plat composé, demandez de préciser tous les ingrédients spécifiques. Le tableau 2 montre un tableau structuré pour recueillir les données du rappel alimentaire de 24 heures.

2.2 ANALYSE DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE À L'AIDE DU MDD-W

Analyse au niveau individuel

L'étape clé pour analyser la diversité alimentaire à travers de l'indicateur MDD-W consiste à classer tous les aliments consommés en dix groupes alimentaires standard pour chaque individu. La consommation d'au moins un aliment de n'importe quel groupe alimentaire compte comme un score pour ce groupe; ensuite, le nombre de groupes alimentaires identifiés est additionné. Ainsi, l'indicateur MDD-W peut aller d'un à dix. Tout ingrédient utilisé en quantités inférieures à 15 grammes (soit environ une cuillerée à soupe pleine), comme le piment ou les épices, est considéré comme un condiment ou un assaisonnement et n'est donc pas compté comme un groupe alimentaire.

Si l'on considère l'exemple du rappel alimentaire fourni dans le Tableau 2, la femme a consommé cinq groupes d'aliments et donc son score de diversité alimentaire est cinq. Elle a donc atteint le seuil de diversité alimentaire du MDD-W (au moins cinq groupes alimentaires consommés).

Indicateur au niveau de la population

L'indicateur au niveau de la population est la proportion de femmes atteignant le MDD-W (% de femmes qui consomment au moins cinq groupes alimentaires). Par exemple, si 40 femmes interrogées sur 100 ont consommé au moins cinq groupes alimentaires, la proportion de femmes atteignant le MDD-W est de 40%. La diversité alimentaire moyenne peut également être comptée, mais la proportion de femmes atteignant le MDD-W est une mesure plus précise. Il est également stratégique d'analyser la proportion de femmes consommant des groupes alimentaires particuliers.

Les interventions qui augmentent la consommation des groupes d'aliments sous-consommés, identifiés par le MDD-W, auraient le plus grand potentiel d'augmentation de la diversité alimentaire. Toutefois, le contexte local et la culture alimentaire doivent être au centre de toute intervention, et il convient de faire preuve de sensibilité dans la mise en œuvre du projet, car la consommation de certains groupes alimentaires peut ne pas être acceptable ou faisable sur le plan culturel (en particulier parmi les communautés dépendantes des animaux, voir Encadré 4). Dans ce scénario, l'augmentation de la

diversité, de la fréquence de consommation ou de la taille des portions d'aliments nutritifs provenant de groupes alimentaires déjà consommés pourrait être plus appropriée. De cette façon, les régimes alimentaires peuvent être améliorés même si l'indicateur de diversité alimentaire n'augmente pas. Les résultats sur la diversité alimentaire doivent être partagés et discutés lors des consultations de la communauté et des parties prenantes à l'ÉTAPE 3, où les obstacles et les raisons de la faible consommation de certains groupes alimentaires peuvent être identifiés et des stratégies peuvent être développées.

Enfin, si l'on s'attend à des différences socio-économiques significatives au sein de la communauté, il est suggéré de collecter également des données sociodémographiques de base et de comparer les résultats de la diversité alimentaire dans différents groupes, par exemple, entre des femmes ayant des stratégies de subsistance, des systèmes d'utilisation des terres, un âge, un niveau d'éducation ou une richesse du ménage différents. La liste des indicateurs socio-économiques et de moyens de subsistance possibles est disponible dans l'ÉTAPE 4.

Méthodes complémentaires (ou alternatives)

Revue de la littérature: L'information existante sur la diversité alimentaire (ou d'autres indicateurs nutritionnels) peut parfois être trouvée dans des sources documentaires telles que des articles de recherche, des rapports, des notes techniques nationales, des thèses, etc. Toutefois, dans le contexte des peuples autochtones, l'information disponible pourrait être plutôt limitée.

Interview d'experts: L'interview avec des experts pertinents, tels que des nutritionnistes locaux ou des spécialistes de la santé communautaire, peut fournir des informations sur les régimes alimentaires et la nutrition de la communauté. Cependant, de telles informations qualitatives sont difficiles à utiliser pour le suivi des projets (à moins qu'il n'existe un suivi et des données que les experts locaux peuvent fournir).

Discussion de groupe (DDG): Le régime alimentaire, les aliments et les habitudes de consommation typiques peuvent également être discutés lors des DDG communautaires. Les DDG peuvent fournir des informations très utiles et accroître la sensibilisation, mais ces informations qualitatives ne doivent pas être quantifiées et utilisées pour le

Tableau 2: Exemple de tableau structuré pour le rappel alimentaire de 24 heures (pour un répondant Khasi à Meghalaya, dans le nord-est de l'Inde, qui a consommé cinq groupes d'aliments)

Temps	Aliment	Ingrédient	Information additionnelle (c.-à-d., sources alimentaires)*	MDD-W groupe alimentaire+
Déjeuner	Banane	Banane	Jardin potager	Autres fruits (1)
Snack	Thé et chana masala	Thé (thé avec sucre) Chana masala (pois chiche, oignon, tomate, ail)	Stand de nourriture	Légumineuses (2)
Déjeuner	Riz avec poisson frit et légumes	Riz, poisson tilapia frit, concombre, eau	Marché local (riz, poisson) Jardin potager (concombre) Puit d'eau	Céréales, racines et tubercules blancs et plantains (3)
Snack	Thé et biscuit	Thé (thé avec sucre) Chocolat, biscuit	Magasin local (thé, sucre, biscuit)	Pas de groupe alimentaire
Dîner	Riz avec bœuf bouilli et haricots verts	Riz, bœuf, oignon, sel, gingembre, haricots verts, eau	Marché local (bœuf, oignon, sel) Jardin potager (gingembre, haricots verts)	Céréales, racines et tubercules blancs et plantains; Viande, volaille et poisson (4); Autres légumes (5)
Snack	Thé seulement	Thé (thé avec sucre)	Magasin local (thé, sucre)	Pas de groupe alimentaire

* Cette information ou toute autre information est facultative

+ Le groupe alimentaire MDD-W est identifié plus tard, lors de l'analyse des données. Les chiffres entre parenthèses indiquent et additionnent les groupes alimentaires MDD-W

suivi alimentaire. Elles pourraient être suffisantes pour la conception du projet.

Remarque: Lors de la phase de conception du projet, des méthodes alternatives telles que des entretiens avec des experts, des DDG ou des examens de données secondaires peuvent être particulièrement utiles pour des évaluations rapides des régimes alimentaires et de la nutrition dans le cas où il y a peu de temps ou les ressources pour une enquête MDD-W lors de la mission de conception sont limitées.

Options et considérations supplémentaires

Il est recommandé d'envisager des indicateurs alternatifs lorsque le MDD-W ne s'applique pas en raison de la diversité limitée des aliments consommés. Le FIDA adopte également en tant qu'indicateur de résultats de base, l'indicateur de nutrition "Connaissances, Attitudes et Pratiques" (CAP). Des indicateurs supplémentaires sont suggérés à la fin de ce chapitre. Il convient également de noter qu'en plus des indicateurs de base du FIDA, il existe au niveau des projets la possibilité et la flexibilité d'intégrer d'autres indicateurs pertinents, à condition qu'ils puissent être gérés de manière adéquate dans le cadre logique.

Autres méthodes de collecte de données

Bien que cela ne soit pas expliqué ici, avec les ressources et le temps disponibles, il est possible de collecter des données supplémentaires et d'examiner d'autres indicateurs basés sur l'apport alimentaire quantitatif, des rappels alimentaires répétés de 24 heures pour saisir les différences saisonnières, des enquêtes anthropométriques ou des marqueurs biochimiques. Voir par exemple FAO (2018) (6), ou Cambridge Biomedical Research Centre (s.d.) (7). Une compréhension plus approfondie au-delà de la diversité alimentaire serait utile, notamment pour évaluer les régimes alimentaires des communautés ayant des régimes alimentaires spécifiques, telles que les communautés dépendantes des animaux (Encadré 4).

Dans la mesure du possible, outre la catégorisation des aliments en groupes alimentaires, une étape supplémentaire importante consisterait à examiner la composition réelle des aliments locaux dans les tableaux de composition des aliments, ou à déterminer la teneur en éléments nutritifs de ces aliments par une analyse en laboratoire. Cela aiderait à identifier et à promouvoir les espèces et les aliments les plus riches en nutriments.

Analyse des obstacles: L'analyse des obstacles est une enquête formative qui est utilisée pour identifier ce qui empêche le groupe cible de pratiquer un comportement souhaité, ainsi que les catalyseurs de ce comportement (8). L'analyse des obstacles permet aux groupes de dépasser les idées préconçues et d'identifier les véritables obstacles et leurs déterminants, afin de concevoir une stratégie de changement de comportement efficace. Par exemple, l'analyse des obstacles avec des femmes et des adolescentes du Pnar (sous-groupe des peuples autochtones Khasi dans le nord-est de l'Inde) a révélé que les principaux obstacles à la consommation de divers aliments locaux étaient les ravageurs et les maladies des cultures qui nuisaient à la production alimentaire, l'influence des amis sur les choix alimentaires et le manque de sensibilisation aux liens entre l'alimentation et la santé (9). Voir Kittle (2013) (8) pour des conseils sur la réalisation d'une analyse des obstacles. Pour des raisons de faisabilité les principaux obstacles peuvent être discutés de manière alternative lors des consultations des parties prenantes (voir le Tableau 4 de l'ÉTAPE 3).

Richesse en espèces alimentaires: Les données recueillies à l'ÉTAPE 2 peuvent être analysées à l'aide d'un indicateur appelé Richesse des Espèces Alimentaires (10). Cet indicateur, qui compte le nombre d'espèces différentes consommées par jour, est également positivement associé à l'adéquation alimentaire. Il peut constituer une mesure appropriée de la biodiversité alimentaire dans les régimes alimentaires des peuples autochtones. Le principal défi est le besoin supplémentaire de distinguer et de dénombrer toutes les différentes espèces consommées par les répondants. Dans l'exemple du rappel alimentaire donné ci-dessus le répondant a consommé 12 espèces et donc la richesse en espèces alimentaires est de 12 (thé, sucre et sel

ne sont pas comptés, mais les condiments et les épices sont pris en compte).

Consommation d'aliments ultra-transformés: Un autre outil d'analyse qui peut être intégré dans le modèle MDD-W est de calculer la proportion d'aliments ultra-transformés dans le régime alimentaire. La consommation d'aliments ultra-transformés est liée à une augmentation des maladies non transmissibles, du surpoids, de l'obésité et de la mortalité (11). Les conseils diététiques généraux devraient guider les consommateurs vers une alimentation saine et diversifiée, dominée par des aliments peu transformés et évitant les aliments ultra-transformés. Ce modèle correspond fortement aux régimes alimentaires traditionnels basés sur les aliments locaux. Mais les régimes alimentaires traditionnels évoluent rapidement, et la surveillance de la consommation d'aliments ultra-transformés pourrait aider à saisir l'étendue de la transition alimentaire et à informer les communautés, les programmes et les politiques.

Pour calculer la proportion d'aliments ultra-transformés dans l'alimentation, la première étape consiste à classer les aliments consommés en groupes alimentaires à l'aide du système de classification NOVA (12). Ce sont: 1) les aliments non transformés ou minimalement transformés; 2) les ingrédients transformés; 3) les aliments transformés; et 4) les aliments ultra-transformés. Tous les aliments ont le même poids et la part des aliments ultra-transformés dans les régimes alimentaires est comptée (le nombre d'aliments ultra-transformés consommés est multiplié par 100 et divisé par le nombre total d'aliments consommés). Compte tenu de l'exemple du rappel d'aliments dans le Tableau 2, la femme a consommé un total de 23 articles et un article était ultra-transformé (biscuit au chocolat). Par

Encadré 3. Exemple de résultats clés de l'évaluation de la diversité alimentaire avec des femmes Khasi et Garo à Meghalaya, au nord-est de l'Inde.

Une enquête par la NESFAS a évalué la diversité alimentaire de 276 femmes autochtones Khasi et Garo (15 à 49 ans) et a constaté que 37 % des femmes atteignaient le MDD-W (4). La diversité alimentaire moyenne était de 4,2. Les groupes alimentaires les plus consommés étaient les céréales, les racines et tubercules blancs et les bananes plantains (consommés par 100 % des femmes), les autres légumes (89 %), ainsi que la viande, la volaille et le poisson (79 %). Les groupes alimentaires sous-consommés étaient les légumes à feuilles vert foncé (45 %), les autres fruits et légumes riches en vitamine A (35 %), les légumineuses (26 %), les autres fruits (22 %), les œufs (17 %), les noix et les graines (7 %) et le lait et les produits laitiers (1 %). L'évaluation de la biodiversité alimentaire (voir ÉTAPE 1) a permis de prioriser la biodiversité alimentaire préférée dans les groupes alimentaires sous-consommés, qui ont ensuite été ciblés par des interventions alimentaires, nutritionnelles et agroécologiques.

conséquent, $1 \times 100 / 23 = 4.3$. Cela signifie que la part des aliments ultra-transformés dans l'alimentation de la femme est seulement le 4,3% et que la part des aliments non ultra-transformés est de 95,7%.

Liste des aliments et des ingrédients consommés:
Puisque la méthode de rappel ouvert de 24 heures

fournit les informations sur les différents aliments et sur les aliments complexes consommés, il est possible de créer une liste de plats locaux, y compris leurs ingrédients. Cela peut aider à mettre en évidence la diversité des aliments, les aliments biodiversifiés qui pourraient être promus, ou la manière dont les recettes pourraient être adaptées et diversifiées.

Encadré 4. Attention particulière dans l'évaluation et l'interprétation des régimes alimentaires des communautés dépendantes des animaux:

Bien que le MDD-W soit un indicateur générique qui peut être utilisé dans différents contextes, il devrait être interprété avec prudence dans le cas des communautés ayant des habitudes alimentaires spécifiques, comme les pasteurs, certains chasseurs ou les populations de l'Arctique qui dépendent toutes en grande partie d'aliments d'origine animale. Malgré la probabilité que le nombre de groupes alimentaires consommés soit plus faible parmi ces groupes, il peut y avoir une grande diversité au sein des groupes alimentaires d'origine animale en termes d'espèces et de différentes parties d'animaux consommées. Les différents parts des animaux (p. ex., les abats, le sang) ont tendance à être riches en micronutriments qui sont importants pour l'adéquation nutritionnelle. Dans cette optique, les résultats de la diversité alimentaire doivent être interprétés avec une sensibilité culturelle. Un éventuel ajustement des groupes alimentaires pourrait être envisagé, ou une évaluation plus approfondie des régimes alimentaires et de la biodiversité alimentaire existante pourrait être menée.

Le système alimentaire des Maasai: La vidéo sur le système alimentaire du peuple Maasai dans le Ranch du Groupe Olkiramatian montre l'importance culturelle et alimentaire du bétail pour le peuple Maasai, mais elle montre également une intégration des cultures cultivées et des aliments du marché. Dans ce contexte, une évaluation standard de la diversité alimentaire devrait bien fonctionner. De plus, la vidéo montre que même dans les communautés traditionnellement dépendantes des animaux où l'on suppose que les régimes alimentaires sont fondés uniquement sur la viande, le sang et le lait, il existe une biodiversité alimentaire « cachée », comme les herbes et les fruits sauvages qui diversifient les régimes alimentaires. Ces aliments naturels sont souvent négligés dans les programmes de nutrition dominants. Certaines de ces plantes locales ont été identifiées comme ayant une importance significative au niveau nutritionnel ou médicinale (5).

1. FAO and FHI 360 (2016) Minimum Dietary Diversity for Women: A Guide for Measurement. FAO, Rome.

2. IFAD Core Outcome Indicators Measurement Guidelines (COI), Vol. I and II. Available at: <https://www.ifad.org/en/web/knowledge/-/core-outcome-indicators-measurement-guidelines-coi-online-training>

3. FAO (2021) Minimum dietary diversity for women. An updated guide for measurement from collection to action. FAO, Rome.

4. Nongrum M, Pawera L, Mawroh B (2021) Dietary diversity and its determinants among Khasi and Garo Indigenous women (15 to 49 years) in Meghalaya, northeast India. *Nutrition and Health* 1-8.

5. Oiyi S, Ole Simel J, Oniang'o R (2009) The Maasai food system and food and nutrition security. In: Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D (Eds.). *Indigenous Peoples' Food Systems: The Many Dimensions of Culture, Diversity and Environment for Nutrition and Health* Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University, and FAO, Rome, pp. 231–250.

6. FAO (2018) *Dietary Assessment: A resource guide to method selection and application in low resource settings*. FAO, Rome.

7. Cambridge Biomedical Research Centre (n.d.) *Diet, Anthropometry and Physical Activity (DAPA) Measurement Toolkit*. Cambridge Biomedical Research Centre. Available at: <https://dapa-toolkit.mrc.ac.uk/>

8. Kittle B (2013) *A Practical Guide to Conducting a Barrier Analysis*. Helen Keller International, New York, NY.

9. NESFAS (2019) *Report on Piloting Barrier Analysis to Consuming Local Food Biodiversity*. NESFAS, Shillong.

10. Lachat et al. (2018) Dietary species richness as a measure of food biodiversity and nutritional quality of diets. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 115 (1): 127-132.

11. Pagliai G, Dinu M, Madarena MP, Bonaccio M, Iacoviello L, Sofi F (2021) Consumption of ultra-processed foods and health status: a systematic review and meta-analysis. *British Journal of Nutrition* 125 (3): 308-318.

12. Monteiro CA, Cannon G, Levy RB, Moubarac JC, Louzada ML, Rauber F, Khandpur N, Cediel G, Neri D, Martinez-Steele E, Baraldi LG (2019) Ultra-processed foods: what they are and how to identify them. *Public health nutrition* (5): 936-941.

ÉTAPE 3 - Consultation communautaire et priorisation des interventions

Cette étape consiste en des consultations avec les communautés des peuples autochtones et d'autres parties prenantes concernées dans la zone du projet. Les consultations permettent à l'équipe de partager et de discuter les résultats de l'évaluation de la biodiversité alimentaire (ÉTAPE 1) et de l'évaluation de la diversité alimentaire (ÉTAPE 2). Le but des consultations communautaires est d'identifier les aliments qui peuvent être promus pour améliorer la nutrition et de générer des idées sur la façon de renforcer les systèmes alimentaires locaux. Des consultations multi-partie prenantes sont menées pour comprendre un ensemble plus large d'opportunités et d'obstacles à l'exploitation de la biodiversité alimentaire et à l'amélioration des régimes alimentaires et de la nutrition. Les idées de projet issues des consultations des communautés et des parties prenantes sont ensuite compilées et classées par ordre de priorité. Les processus de consultation permettent une meilleure compréhension des questions liées à la nutrition et facilitent la co-conception des interventions du projet.

Consultations approfondies avec les communautés des peuples autochtones et les parties prenantes

L'ÉTAPE 3 cherche à impliquer les membres de la communauté et d'autres parties prenantes dans le processus de conception du projet ou dans les premières phases de mise en œuvre. Des consultations sont organisées pour créer un espace de partage, de discussion et de prise de décision impliquant les communautés locales et les autres parties prenantes. Les consultations sont menées dans des DDG participatives ou des ateliers dans une langue locale que tous les membres de la communauté peuvent comprendre. Les consultations devraient suivre les principes de l'apprentissage interculturel, afin de garantir que les connaissances, les expériences et les besoins des peuples autochtones soient intégrés dans

la conception du projet et que les solutions aux problèmes de nutrition soient trouvées au sein de la communauté.

3.1 PRIORISATION DES ALIMENTS COMMUNAUTAIRES ET CONSULTATION

La priorisation et la consultation de la communauté en matière d'alimentation sont menées dans le cadre d'une DDG avec des membres de la communauté d'âge et de sexe différents, si cela est culturellement approprié. Les consultations communautaires sont organisées uniquement avec les membres de la communauté, afin de leur donner l'opportunité de discuter librement des résultats des ETAPES 1 et 2 et d'identifier les interventions possibles. Les objectifs de la priorisation et des consultations communautaires sur les espèces sont de partager et de valider les résultats des ETAPES 1 et 2, d'identifier les groupes alimentaires et les plantes ou animaux qui peuvent être promus pour améliorer la nutrition et de discuter de toute autre question importante pour la revitalisation des SAPA. Une DDG sur la priorisation et la consultation peut être structuré comme suit :

1. Présentation et discussion des principaux résultats de l'évaluation de la biodiversité alimentaire (ÉTAPE 1) et de l'évaluation de la diversité alimentaire (ÉTAPE 2). Donnez aux membres de la communauté le temps de réfléchir sur les résultats de l'ÉTAPE 1 et de l'ÉTAPE 2 ;
2. Identification des aliments importants sur le plan nutritionnel (Tableau 3)
 - Créez un tableau des groupe alimentaires sous-consommés sur la base des résultats de l'ÉTAPE 2 (première colonne du Tableau 3) sur une grande feuille de papier (p.ex. légumes à feuilles vert foncé) ;
 - Pour chaque groupe alimentaire sous-consommé, identifiez les plantes et les animaux qui pourraient être promus (en fonction des préférences locales saisies par l'exercice de classement de l'ÉTAPE 1) ;
 - Validez les résultats de l'exercice de classement avec les membres de la communauté et finalisez la priorisation de la biodiversité alimentaire. En utilisant une approche ouverte et flexible, les participants devraient discuter des caractéristiques, des avantages et des inconvénients des plantes et des animaux présélectionnés.

La disponibilité et l'utilisation durable des aliments présélectionnés devrait également être prises en compte. Un processus plus détaillé de priorisation des cultures (et des variétés) est disponible auprès du FIDA et de Bioversity International (2021) (1).

3. Après l'identification des plantes et des animaux importants sur le plan nutritionnel et culturel, discutez d'un ensemble plus large de questions qui affectent les systèmes alimentaires locaux et identifiez des mesures pour accroître la biodiversité alimentaire et sa consommation. Les sujets de discussion possibles incluent :
 - Perte des connaissances traditionnelles
 - Perte de semences
 - Accès/disponibilité de la biodiversité alimentaire
 - Utilisation durable de la biodiversité alimentaire
 - Dégradation des écosystèmes
 - Moyens de subsistance et bien-être
 - Transition nutritionnelle
 - Information et sensibilisation en matière de nutrition
 - Questions de santé au sein de la communauté
 - Changements climatiques
4. Générer des idées pour des solutions et des interventions locales de la part des membres de la communauté sur la manière d'accroître la résilience des systèmes alimentaires locaux et d'améliorer la nutrition grâce à une plus grande utilisation de la biodiversité.

3.2 CONSULTATION MULTI-PARTIE PRENANTE

Les consultations multi-partie prenantes sont organisées séparément et après la consultation de la communauté. Les consultations multi-partie prenantes consistent en une DDG ou un atelier avec des membres de la communauté, des experts locaux et d'autres acteurs potentiels du projet. Il est important de réunir non seulement les groupes cibles clés, comme les femmes et les jeunes, mais aussi les dirigeants communautaires et les acteurs du système alimentaire local de différents secteurs, comme les herboristes traditionnels et autres détenteurs de connaissances, les agriculteurs, les cueilleurs d'aliments sauvages, les pêcheurs, les commerçants, les enseignants, les autorités locales, les agents de vulgarisation, les experts en nutrition et en santé, les experts en développement, les groupes de femmes, les chefs de village et les chefs religieux ou culturels.

Lors des consultations multi-partie prenantes, après avoir présenté les résultats des ÉTAPES 1 et 2 et les résultats des consultations communautaires (ÉTAPE 3.1), la discussion est organisée autour des principaux facteurs clés qui affectent la nutrition et la santé (voir la première colonne du Tableau 4): En fonction du contexte local, ceux-ci pourraient être ajustés et d'autres facteurs pertinents ajoutés.

La consultation est organisée autour des facteurs clés affectant l'alimentation et la nutrition; et pour chaque facteur, les sujets suivants sont abordés (Tableau 4) :

Encadré 5. Voies d'amélioration de la nutrition typiques des investissements et des projets du FIDA (FIDA, 2019) (2) peuvent négliger l'importance de la biodiversité alimentaire locale et les caractéristiques spécifiques des SAPA:

En règle générale, dans un projet financé par le FIDA, les possibilités d'améliorer la nutrition peuvent se trouver à différents niveaux : a) au niveau de la production, en augmentant la production et l'accès des ménages à une alimentation nutritive et des aliments riches en éléments nutritifs; b) au niveau de la transformation, en promouvant des pratiques post-récolte visant à préserver et à améliorer la qualité nutritive des aliments produits et en augmentant leur disponibilité tout au long de l'année grâce à une transformation et un stockage sûrs; c) au niveau commercial, en améliorant la sécurité et la salubrité des transports; d) au niveau de la consommation, en encourageant les consommateurs à faire des choix alimentaires plus sains grâce à une éducation nutritionnelle ciblée; e) l'engagement des femmes et/ou des jeunes ; et f) l'assainissement de l'eau et l'hygiène.

Les voies d'amélioration de la nutrition typiques des investissements et des projets du FIDA (2) peuvent négliger l'importance de la biodiversité alimentaire locale et les caractéristiques spécifiques des SAPA. Voir Kuhnlein 2006 (3) 2013 (4) pour les voies appropriées pour améliorer la nutrition dans les communautés Autochtones.

- relation avec l'alimentation et la nutrition (et son niveau d'impact estimé);
- principaux problèmes ou obstacles;
- besoins et opportunités clés;
- idées d'actions et d'interventions; et
- les parties prenantes susceptibles d'être impliquées.

Ces informations peuvent aider à mettre en place une action intersectorielle qui pourrait entraîner un impact plus élevé des activités du projet sur les résultats en matière de nutrition. Une approche multisectorielle qui intègre la nutrition à d'autres priorités est un engagement adopté par le FIDA pour intégrer la nutrition dans tous les projets (2019) (2). Outre l'augmentation de la biodiversité alimentaire et de sa consommation, les consultations pourraient révéler d'autres questions liées à la nutrition qui pourraient être abordées par l'intervention. Au cours de la consultation le facilitateur devrait stimuler une discussion ouverte et inclusive. L'idéal est de parvenir à un consensus qui tienne compte de la voix de toutes les parties prenantes.

3.3 COMPILER ET PRIORISER LES OPTIONS D'INTERVENTION

Sur la base des consultations communautaires et multi-partie prenantes, une liste d'interventions culturellement acceptables peut être dressée (voir le Tableau 5 pour un exemple d'idées d'interventions possibles).

À partir de cette liste, une série d'interventions sont ensuite classées par ordre de priorité pour être développées en activités de projet. Les interventions prioritaires devraient être rentables, bien perçues ou proposées par la communauté, renforcer l'autonomie des femmes et avoir une forte probabilité d'impact positif sur les régimes alimentaires et la nutrition. En raison des impacts croissants du changement climatique sur les communautés locales, les interventions prioritaires devraient également accroître la résilience au changement climatique et atténuer les risques. L'élaboration d'une liste de contrôle des critères de priorisation facilitera le processus de sélection. Toute intervention comprendra des compromis et des risques, qui devraient être pris en compte, discutés et traités par des mesures d'atténuation. Pour plus de détails, voir FIDA (2019) (2) et de la Peña et Garret (2018) (5).

Tableau 3: Un exemple de priorisation des légumes à feuilles à partir de l'exercice de classement (basé sur l'évaluation de l'ÉTAPE 1) : les épinards d'eau (6 points) ont été priorisés par la communauté par rapport à l'amarante à feuilles (5 points). Cependant, ce résultat devrait être partagé avec la communauté, discuté et validé.

MDD-W Groupe alimentaire local	Nom local	Nom commun (et nom latin)*	Gestion	Sources	Disponibilité alimentaire saisonnière	CLASSEMENT PARTICIPATIF+		
						Goût	Perception de la résilience au climat	Score global
Légumes à feuilles vert foncé	Kangkung	Epinard d'eau (Ipomoea aquatica)	Cultivé	Jardin potager	Année entière	3 (élevé)	3 (élevé)	6
	Bayam	Amarante feuillue (Amaranthus spp.)	Cultivé, sauvage	Jardin potager, jachère	Année entière	2 (moyen)	3 (élevé)	5

* Les noms latins sont souhaités, mais pas nécessaires pour compléter l'évaluation

+ Classement sur une échelle de 1 à 3 (1=score faible, 2=score moyen, 3= score élevé)

Tableau 4: Exemple d'un tableau structuré de facteurs interdépendants affectant les régimes alimentaires et la nutrition.

FACTEURS AFFECTANT LES RÉGIMES ALIMENTAIRES ET LA NUTRITION	Relation avec les régimes alimentaires et la nutrition (et niveau d'impact)*.	Principaux problèmes ou obstacles	Principaux besoins et opportunités	Idées d'actions et d'interventions	Principaux parties prenantes à impliquer
BIODIVERSITÉ ALIMENTAIRE	La biodiversité des cultures et du bétail locaux est cruciale pour une alimentation diversifiée (ÉLEVÉ)	La production de la biodiversité alimentaire diminue en raison de l'intensification de l'agriculture.	Conserver et relancer la production communautaire des cultures et du bétail locaux	Fournir un soutien technique et inciter la communauté à maintenir une production alimentaire diversifiée et à produire des aliments nutritifs	Petits producteurs, groupes de femmes, agences techniques, commerçants, agents de vulgarisation
CONNAISSANCES ET AUTONOMISATION DES FEMMES AUTOCHTONES	Les connaissances, les compétences et le temps des femmes sont importants pour la cuisine et les régimes alimentaires (ÉLEVÉ)	Les femmes sont découragées ou incapables de produire ou de préparer des aliments nutritifs.	Accroître les connaissances des femmes et assurer qu'elles ont plus de temps pour cuisiner	Organiser des séances de cuisine et des formations ; améliorer les technologies de transformation des aliments pour gagner du temps	Femmes, groupes de femmes, adolescentes, chefs, nutritionnistes, experts en transformation alimentaire
SUBSISTANCE	Les moyens de subsistance assurent le revenu pour l'achat d'aliments et d'autres besoins (ÉLEVÉ)	Opportunités de subsistance limitées et faible revenu de l'agriculture et de la pêche	Garantir un revenu équitable et augmenter les opportunités de subsistance	Augmenter le revenu agricole grâce à la certification des produits locaux et à la valeur ajoutée par la transformation	Petits producteurs, experts en certification et en chaîne de valeur, petites entreprises, groupes de femmes, experts en transformation alimentaire
ENVIRONNEMENT ALIMENTAIRE ET MARCHÉS	L'environnement et les marchés alimentaires sont importants pour accéder aux sources alimentaires (ÉLEVÉ)	Les aliments nutritifs sont coûteux et les marchés locaux sont irréguliers	Rendre les aliments nutritifs abordables et augmenter la fréquence des marchés	Réduire les coûts des aliments nutritifs et faciliter des marchés locaux plus fréquents	Gouvernement, commerçants, agences techniques, experts en facilitation de marché
TERRES, EAUX, RESSOURCES ET ÉCOSYSTÈMES	Les écosystèmes locaux et les rivières sont d'importantes sources d'eau et d'aliments sauvages (MOYEN)	L'intensification de l'agriculture par les monocultures nuit aux écosystèmes et à la biodiversité	La gestion traditionnelle du paysage et l'accès aux biens communs devraient être assurés	Soutenir les utilisations traditionnelles des terres, la gestion des ressources communautaires et l'accès à la terre et à l'eau	Dirigeants communautaires, gouvernement, petits producteurs et pêcheurs, entreprises, gestionnaires du paysage
ÉQUIPEMENTS MÉNAGERS ET ASSAINISSEMENT	Les installations domestiques et l'assainissement sont importants pour l'hygiène et la sécurité alimentaire (MOYEN)	Les ménages éloignés et les plus pauvres ont des installations limitées	Les installations et l'assainissement doivent être améliorés	Développer les installations et les connaissances liées à l'eau, à l'assainissement et à la sécurité alimentaire	Dirigeants communautaires, gouvernement, ménages vulnérables, experts en eau et assainissement, ingénieurs

TRANSFORMATION ET TECHNOLOGIES ALIMENTAIRES	La transformation et le stockage des aliments augmentent la disponibilité des aliments de saison et leur valeur (ÉLEVÉ)	Les ménages et les petites entreprises ont une capacité limitée à transformer les aliments locaux	Une opportunité d'améliorer la transformation des aliments pour augmenter sa valeur et sa disponibilité	Améliorer la capacité et les technologies de transformation des aliments locaux d'une manière contribuant à la nutrition	Groupes de producteurs, groupes de femmes, petites entreprises, experts en transformation alimentaire, experts en marketing
EDUCATION ET MEDIA	L'éducation a un fort impact sur la perception et le choix des aliments (ÉLEVÉ)	Les communautés et les enfants ne sont pas conscients de la valeur nutritionnelle et sanitaire des aliments locaux	Fournir de l'information et de l'éducation sur les problèmes nutritionnels, les régimes alimentaires et les aliments	Intégrer les connaissances locales et autochtones sur les aliments locaux dans l'éducation et les médias	Détenteurs de connaissances, leaders culturels, enseignants, éducateurs, écoliers, gouvernement, médias
SERVICES DE SANTÉ ET DE VULGARISATION	Les agents de santé communautaires et les agents de vulgarisation agricole fournissent de nouvelles connaissances sur l'alimentation et la santé (MOYEN)	Manque de services de santé et de vulgarisation	Améliorer les connaissances et la portée des agents de santé et des agents de vulgarisation	Offrir une formation aux agents de santé et aux agents de vulgarisation agricole sur les régimes alimentaires et l'importance des aliments locaux	Agents de santé communautaire, agents de vulgarisation agricole, gouvernement, experts techniques, ménages isolés
CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET RÉSILIENCE	Les changements climatiques rendent difficile la planification, la production, la récolte et, finalement, la vente et la consommation (MOYEN)	Manque de connaissances sur la façon de s'adapter efficacement aux changements climatiques	Renforcer la capacité à accroître la résilience et l'adaptation de l'agriculture et des moyens de subsistance au changement climatique	Éduquer la communauté et les producteurs d'aliments sur les espèces et les paysages résilients au climat	Experts en changement climatique et résilience, agents de vulgarisation, dirigeants communautaires, groupes de femmes, petits producteurs
AJOUTER TOUT AUTRE ÉLÉMENT CLÉ					

* Estimación de la fuerza del impacto del factor en las dietas y la nutrición (alta, media, baja)

Tableau 5: Exemples d'options d'intervention

Renforcer les systèmes alimentaires des peuples autochtones:
<ul style="list-style-type: none">- restaurer, revitaliser et promouvoir la biodiversité et les systèmes alimentaires locaux- documenter les connaissances des peuples autochtones sur la gestion et l'utilisation des ressources alimentaires locales- réapprendre les méthodes de culture, de collecte, de transformation et de récolte des peuples autochtones
Production de la biodiversité alimentaire:
<ul style="list-style-type: none">- diversifier la production alimentaire en mettant l'accent sur les espèces riches en micronutriments provenant de groupes d'aliments sous-consommés- promouvoir l'utilisation d'espèces et d'aliments riches en micronutriments, y compris ceux ayant une valeur médicinale (médecine alimentaire)- renforcer les systèmes locaux de semences de cultures riches en nutriments- soutenir l'élevage en mettant l'accent sur les races locales et les espèces résistantes au climat- promouvoir la diversification agroécologique des systèmes agricoles (par exemple, cultures intercalaires, rotation des cultures, agroforesterie, clôtures comestibles, systèmes agricoles intégrés)- promouvoir les jardins familiaux et les potagers- soutenir l'utilisation durable d'aliments sauvages sûrs et nutritifs (plantes sauvages comestibles non menacées, champignons, poissons et fruits de mer sauvages, etc.)
Terre, eau et écosystèmes:
<ul style="list-style-type: none">- restaurer des paysages en mosaïque avec diverses utilisations des terres et des écosystèmes- réduire la pollution par les intrants agrochimiques et le plastique- renforcer l'utilisation circulaire des ressources pour des sols sains et durables- assurer une gestion communautaire durable des ressources naturelles et l'accès aux biens communs- garantir un accès sûr à l'eau et aux sources d'eau potable
Autonomisation des femmes:
<ul style="list-style-type: none">- sensibiliser les femmes à l'importance des aliments traditionnels pour la nutrition et la santé- plaider pour le changement des normes socioculturelles potentiellement néfastes- assurer l'autonomisation économique des femmes et des jeunes- mettre en œuvre des technologies adaptées au niveau local pour réduire la charge de travail des femmes- renforcer la voix des femmes dans la prise de décision au niveau du ménage et de la communauté - appliquer une approche globale sensible au genre (transformatrice de genre) dans les interventions.
Éducation, connaissances et médias:
<ul style="list-style-type: none">- reconnaître et promouvoir le transfert des connaissances traditionnelles- intégrer les aliments des peuples autochtones dans l'éducation- Travailler avec les détenteurs de connaissances, les aînés, les dirigeants communautaires et les jeunes pour influencer la collectivité et favoriser le transfert des connaissances et le changement de comportement- soutenir les jardins scolaires et les programmes d'alimentation scolaire achetés localement- accroître les connaissances sur la nutrition maternelle et les pratiques d'alimentation des jeunes enfants- communiquer la valeur des aliments des peuples autochtones dans de vastes réseaux sociaux et médias publics- documenter, innover et diffuser des recettes pour préparer des repas nutritifs- promouvoir une vie physiquement active
Préparation, transformation et technologies alimentaires:

- promouvoir la transformation, la conservation et le stockage traditionnels et innovants d'aliments nutritifs
- maximiser l'utilisation efficace des ressources alimentaires, y compris toutes les parties des animaux et des plantes
- innover les recettes et les méthodes de cuisson des aliments locaux
- établir des technologies ou des options de transport appropriées qui préservent la valeur nutritionnelle

Moyens de subsistance:

- mettre en œuvre l'agroécologie et l'agriculture régénérative pour accroître la productivité des cultures nutritives
- augmenter l'emploi et les revenus en milieu rural pour accroître le pouvoir d'achat d'aliments nutritifs
- développer des moyens de subsistance locaux basés sur la biodiversité (par exemple, cafés locaux, produits à valeur ajoutée, entreprises sociales et marques, indication géographique des produits traditionnels, etc.)
- gérer l'équilibre entre la vente et la consommation d'aliments nutritifs.

Changement climatique:

- promouvoir l'utilisation d'espèces et de variétés résistantes au climat
- diversifier les systèmes alimentaires et d'utilisation des terres pour l'adaptation et la résilience
- renforcer les systèmes de sécurité sociale et les mécanismes de solidarité

Environnement et marchés alimentaires:

- promouvoir et apporter les aliments des peuples autochtones dans les marchés locaux, les stands de nourriture et les cafés
- assurer un environnement de marché sûr et hygiénique
- garantir des prix abordables pour les aliments locaux nutritifs sur les marchés
- faciliter les marchés locaux, régionaux ou mobiles dans les zones où l'accès à divers aliments est limité
- encourager les consommateurs à faire des choix conscients et à acheter des aliments nutritifs
- réglementer la commercialisation des aliments ultra-transformés et des aliments à forte teneur en ingrédients malsains (par exemple, produits chimiques, aflatoxine, sel, sucre ou huiles partiellement hydrogénées, etc.)

Équipements ménagers et assainissement/sanitaires:

- assurer des espaces de cuisine et de maison sûrs et hygiéniques
- promouvoir le lavage des mains et l'utilisation et la consommation d'eau propre et salubre
- assurer la salubrité de l'eau, l'assainissement et l'hygiène (WASH = Water, Sanitation and Hygiene, acronyme en anglais) pour prévenir les maladies et éliminer la pollution

Services de santé et de vulgarisation agricole:

- intégrer la nutrition et le genre dans les conseils de santé et accroître la capacité des agents de santé communautaires et des services de vulgarisation- intégrer la nutrition dans les services de vulgarisation alimentaire et agricole
- accroître l'accès à des soins de santé appropriés et abordables

D'autres éléments spécifiques au projet peuvent être ajoutés

1. IFAD and Bioersivity International (2021) How to do note: Crop selection for diet quality and resilience. Nutrition-sensitive agriculture - Note no. 1. IFAD, Rome.

2. IFAD (2019) How to do note: Mainstreaming nutrition into COSOPs and investment projects. IFAD, Rome.

3. Kuhnlein H, et al. (2006) Indigenous peoples' food systems for health: finding interventions that work. Public health nutrition 9 (8): 1013-1019.

4. Kuhnlein HV, Erasmus B, Spigelski D, Burlingame B (2013) Indigenous Peoples' Food Systems and Wellbeing: Interventions and Policies for Healthy Communities. Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment, McGill University and FAO, Rome.

5. de la Peña I, Garret J (2018) Nutrition-sensitive value chains. A guide for project design. Volume I. IFAD, Rome.

ÉTAPE 4 - Conception du projet

L'étape finale consiste à élaborer une conception de projet basée sur les résultats de l'évaluation de la biodiversité alimentaire (ÉTAPE 1), de l'évaluation de la diversité alimentaire (ÉTAPE 2), et des consultations avec les communautés des peuples autochtones et les autres parties prenantes (ÉTAPE 3). L'ÉTAPE 1 garantit que le projet est conçu pour tirer parti de la biodiversité locale, afin de combler les lacunes nutritionnelles des femmes et des ménages identifiés à l'ÉTAPE 2. L'ÉTAPE 3, surtout, facilite l'inclusion des communautés locales de peuples autochtones dans la prise de décision concernant les activités du projet. Néanmoins, les processus de conception et de mise en œuvre du projet doivent suivre une politique d'engagement éthique avec les peuples autochtones. Adhérer à une approche interculturelle tout au long de la mise en œuvre du projet garantit que le projet répond véritablement aux points de vue, aux connaissances, aux expériences et aux aspirations des peuples autochtones.

CONSIDÉRATIONS SPÉCIFIQUES DANS LA CONCEPTION DE PROJETS AVEC LES PEUPLES AUTOCHTONES

Les projets financés par le FIDA suivent la théorie du changement, le cadre logique, et les considérations associées essentielles dans le cycle de projet du FIDA, cependant il y a plusieurs processus spécifiques qui doivent être pris en compte dans le développement du projet pour les SAPA.

Premièrement, conformément à la Politique d'engagement du FIDA aux côtés des peuples autochtones, les peuples autochtones touchés par le projet doivent être impliqués dans toutes les étapes du cycle du projet après avoir demandé le CLPE des communautés participantes. Pour garantir un succès significatif à long terme les représentants des peuples autochtones, et en particulier les femmes en tant que gardiennes des systèmes alimentaires locaux, doivent participer à la conception du projet et tout au long de sa durée de vie.

Deuxièmement, les processus de conception,

de mise en œuvre et d'évaluation des projets doivent tenir compte des droits inhérents des peuples autochtones, qu'ils tirent de leurs terres et territoires, cultures, traditions, histoire et activités socio-économiques et de subsistance, comme le stipule la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des peuples autochtones, 2007.

Troisièmement, l'engagement, la collaboration et la communication doivent se faire sous une forme culturellement appropriée et dans une langue que les communautés comprendront parfaitement, selon des approches participatives et interculturelles.

Quatrièmement, les valeurs socioculturelles des peuples autochtones et le rôle nourricier des femmes, en tant que gardiennes des aliments et des terres, doivent être pleinement compris et pris en compte pour promouvoir une approche sensible au genre, intergénérationnelle et transformative. Les valeurs égalitaires d'égalité, de bienveillance et de partage dans les sociétés matriarcales (telles que les communautés Khasi, Minangkabau, Karen, Mosuo, Akan, Hopi et Mohawk, entre autres) devraient être ravivées et intégrées (1, 2, 3).

Cinquièmement, outre l'objectif global d'améliorer les régimes alimentaires et la nutrition, un projet devrait adopter une compréhension plus holistique des SAPA et chercher à les renforcer en s'engageant à reconnaître et à promouvoir les droits, les valeurs et la cosmogonie des peuples autochtones (voir Figure 1).

Pour une perspective sur les principes d'engagement du FIDA, les procédures, les ressources et les leçons apprises, voir la Politique d'engagement du FIDA aux côtés des peuples autochtones. Cette politique énonce neuf principes directeurs qui renforcent l'objectif du FIDA de veiller à ce que les peuples autochtones des zones rurales soient autonomes grâce à un développement autonome visant à améliorer le bien-être, la génération de revenus et la sécurité alimentaire. En outre, une autre publication du FIDA présente des exemples de bonnes pratiques en matière d'engagement avec les peuples autochtones dans les projets d'investissement du FIDA, ainsi que dans les petits projets soutenus par le Mécanisme d'assistance aux peuples autochtones (IPAF = Indigenous Peoples assistance facility, acronyme en anglais). Pour les applications du CLPE, voir la note pratique Obtenir le consentement libre, préalable et éclairé dans le cadre des projets d'investissement du FIDA. Et pour savoir comment intégrer la nutrition dans

les projets, voir la note pratique Intégrer les enjeux nutritionnels dans la conception des programmes d'options stratégiques pour les pays et les projets d'investissement.

DÉVELOPPEMENT ET PILOTAGE DE LA MÉTHODOLOGIE

La méthodologie présentée dans cette boîte à outils a été appliquée et validée par NESFAS dans le cadre d'un projet visant à améliorer la nutrition et le bien-être des populations Khasi dans le nord-est de l'Inde (voir Encadré 6). Le projet a été développé sur la base des résultats d'une évaluation de la biodiversité alimentaire et de la diversité alimentaire, qui ont été discutés avec les communautés locales pour identifier les plans d'action du projet. Le projet a reçu le Prix des peuples autochtones 2021-FIDA, et le récit du projet peut être vu dans le court-métrage, 'Sacred Futures - The NESFAS Story'.

PROCESSUS RECOMMANDÉ POUR LA CONCEPTION GLOBALE DE PROJET

Les informations recueillies lors des ÉTAPES 1, 2 et 3 devraient fournir les informations nécessaires à la conception d'un document de projet complet. Voir la Figure 5 pour savoir comment les résultats des différentes étapes sont utilisés pour définir les différentes parties du processus d'élaboration du projet.

1. Définir l'objectif global du projet

Un objectif global du projet devrait viser à améliorer la nutrition des peuples autochtones en renforçant les SAPA local et en renforçant leur résilience par la restauration de la biodiversité alimentaire locale.

2. Spécifier les objectifs du projet

Les objectifs du projet devraient être dérivés des résultats des ÉTAPES 1, 2 et 3. Ils devraient inclure des aliments locaux spécifiques (identifiés à l'ÉTAPE 1 et classés par ordre de priorité à l'ÉTAPE 3) qui peuvent être promues pour combler les lacunes nutritionnelles identifiées à l'ÉTAPE 2. Ils devraient également refléter les principaux enjeux et idées identifiés lors des consultations à l'ÉTAPE 3.

Exemples d'objectifs du projet SAPA mis en œuvre par NESFAS dans le Nord-Est de l'Inde:

- Objectif 1: Diversifier les régimes alimentaires des femmes autochtones en améliorant la conservation, la cuisson et la consommation d'aliments locaux nutritifs, en particulier le millet et les légumes verts à feuilles sauvages;
- Objectif 2: Améliorer les connaissances et la sensibilisation des femmes autochtones aux avantages de la biodiversité alimentaire locale et de la diversité des régimes alimentaires pour la nutrition et la santé;

Encadré 6. Exemple de projet - Améliorer la nutrition (et le bien-être) des peuples autochtones Khasi dans le Nord-Est de l'Inde

NESFAS, une ONG de peuples autochtones basée dans le Nord-Est de l'Inde, a mis en œuvre un projet intitulé "Ne laissez personne pour compte: biodiversité pour l'alimentation, la nutrition et la sécurité énergétique pour 3000 ménages à Meghalaya et Nagaland" dans le but d'améliorer les moyens de subsistance dans 130 villages en renforçant les SAPA. Les activités du projet n'ont commencé qu'après des consultations approfondies avec les membres de la communauté des 130 villages et la signature d'un accord sur le CLPE avec chaque village participant. Une cartographie de la biodiversité alimentaire et des connaissances locales associées a été réalisée pour documenter et prioriser les aliments préférés. Elle a été suivie par l'évaluation de la diversité alimentaire, qui a permis d'identifier les groupes d'aliments consommés et sous-consommés. Les résultats de ces deux évaluations, ainsi que les principaux enjeux liés au système alimentaire, ont été discutés avec les communautés locales et des plans d'action ont été élaborés conjointement. Ces évaluations et consultations ont été utilisées pour éclairer et ajuster les interventions du projet, telles que les démonstrations culinaires, les festivals gastronomiques, les campagnes de nutrition et de WASH, les repas de midi et les jardins scolaires, les promenades sur l'agrobiodiversité, la production agroécologique et les initiatives de partage de semences.

- Objectif 3: Accroître la production d'une biodiversité alimentaire nutritive et résiliente au climat grâce à des pratiques agroécologiques et régénératives culturellement appropriées;
- Objectif 4: Accroître la disponibilité et la valeur ajoutée des aliments locaux nutritifs (millet, noix et graines locales, et fruits et légumes de saison) en améliorant la transformation et le stockage.

3. Développer la Théorie du Changement (TdC)

La Théorie du Changement (TdC) est un outil utile pour identifier les facteurs limitatifs dans un plan de projet et apporter des ajustements pour les éliminer. Le TOC devrait s'appuyer sur l'information recueillie lors des consultations avec les communautés locales et les parties prenantes (ÉTAPE 3) ou en tenir compte. L'information générée sur les facteurs qui influent sur les régimes alimentaires et la nutrition, les principaux obstacles, les opportunités et les mesures à prendre (Tableau 5) constituent une base solide pour l'élaboration de la TdC et d'un cadre logique. Le développement de la TdC devrait également refléter le thème principal de l'investissement (p. ex., agroécologie, systèmes alimentaires, chaînes de valeur, développement rural, etc.).

4. Développer le cadre logique du projet

L'élaboration d'un cadre logique (ou logframe) pour les projets d'amélioration des régimes alimentaires et de la nutrition par le biais des SAPA devrait s'appuyer sur les informations obtenues grâce aux évaluations de la biodiversité alimentaire (ÉTAPE 1) et de la diversité alimentaire (ÉTAPE 2) et sur les connaissances et les idées générées par les consultations des communautés et des parties prenantes (ÉTAPE 3).

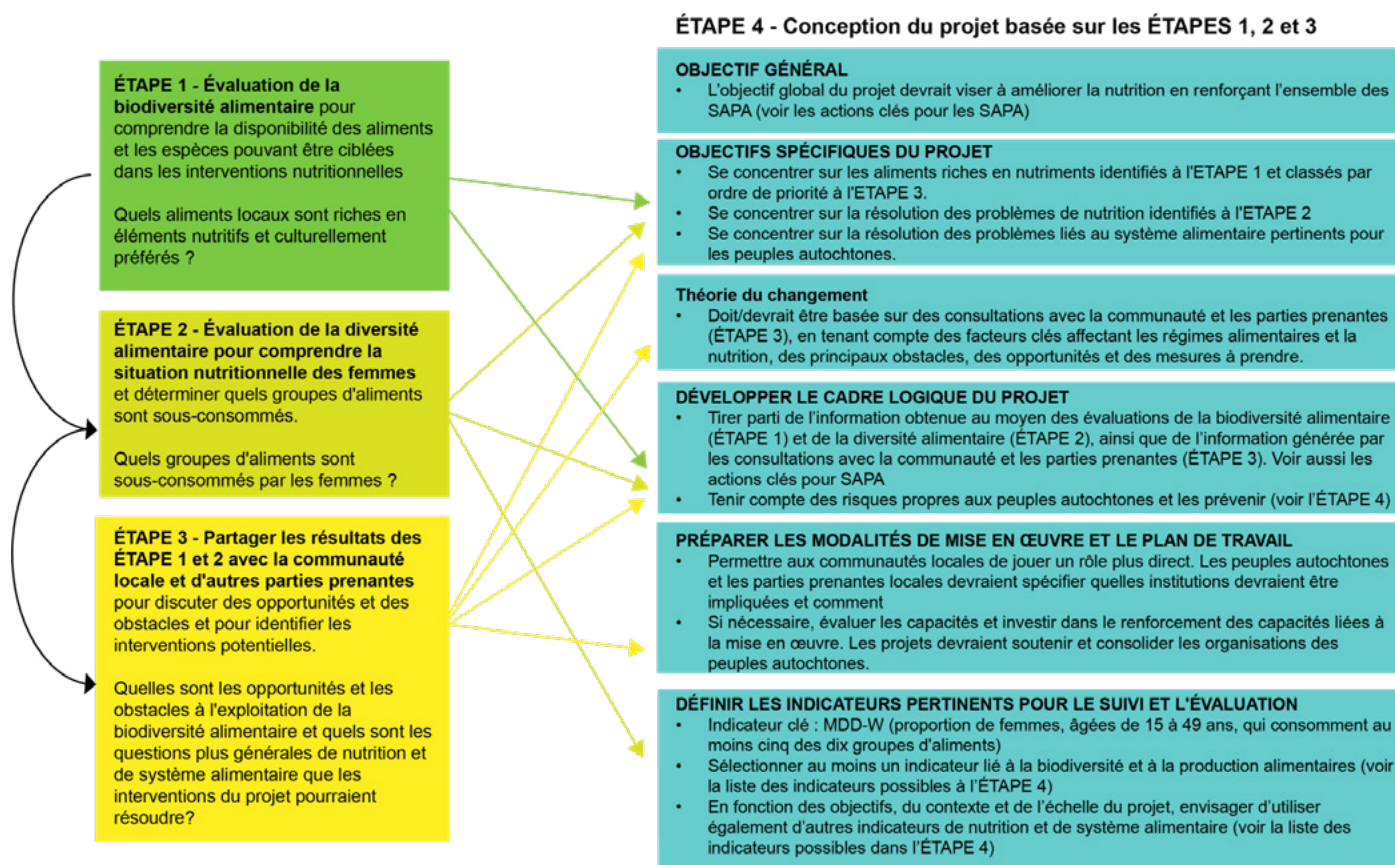
L'élaboration d'un cadre logique comprend généralement des indicateurs avec des objectifs quantifiables et des moyens de vérification suggérés pour le suivi et l'évaluation. Cela pousse également les concepteurs à réfléchir aux hypothèses et aux risques possibles. Les peuples autochtones ont des visions du monde, des droits, des ressources locales, ainsi que des risques et des défis différents de ceux des sociétés non autochtones. Par conséquent, lorsqu'on travaille sur les territoires des peuples autochtones, il

est crucial de prendre en compte et de prévenir les risques spécifiques. Voici des exemples d'hypothèses propres aux peuples autochtones qui peuvent entraîner des risques:

- Les droits collectifs des peuples autochtones sur leurs terres et territoires sont respectés et les communautés sont désireuses de promouvoir la diversité biologique et culturelle de leurs systèmes alimentaires;
- Les ménages disposent un régime foncier sûr et suffisamment de terres pour produire les aliments sélectionnés. La biodiversité du paysage/système alimentaire local est suffisante pour fournir des aliments nutritifs;
- Il existe un intérêt suffisant pour participer à des activités qui combinent les connaissances traditionnelles et contemporaines, afin d'utiliser au mieux les aliments nutritifs locaux;
- Les producteurs sont disposés à combiner leurs pratiques traditionnelles avec les nouvelles méthodes agroécologiques. Les formateurs ont des connaissances et des compétences suffisantes sur les approches interculturelles pour tisser les connaissances et les pratiques traditionnelles et contemporaines;
- Les femmes autochtones ne sont pas confrontées à des contraintes et à des obstacles importants pour produire, cuisiner et consommer des aliments nutritifs locaux;
- Les communautés sont ouvertes à l'apprentissage et à l'adaptation de technologies améliorées de transformation et de stockage des aliments, et sont prêtes à bénéficier équitablement de la disponibilité accrue et de la valeur ajoutée des aliments et des produits alimentaires;
- L'équipe de projet a la capacité de communiquer d'une manière et dans une langue que les communautés de peuples autochtones comprennent parfaitement;
- Le projet fournit des technologies locales adaptées et réalisables localement que les communautés peuvent soutenir au-delà du projet, sans interrompre la transmission des connaissances et des méthodes traditionnelles existantes.

Les Procédures d'évaluation sociale, environnementale et climatique du FIDA (PESEC),

Figure 5. Processus d'utilisation des résultats des ÉTAPES 1, 2 et 3 pour éclairer la conception globale du projet



qui définissent un cadre de gestion des risques et des impacts et visent à obtenir des meilleurs résultats en matière de développement dans les investissements du FIDA, fournissent des lignes directrices pertinentes utiles au cours des premières étapes du processus de conception. Le Standard 1 PESEC sur la Conservation de la Biodiversité reconnaît que la biodiversité concerne les personnes et leur besoin de sécurité alimentaire, de médicaments, d'air et d'eau frais, d'abris et d'un environnement propre et sain, et que la diversité des systèmes agroécologiques renforce la résilience des familles rurales et de leurs systèmes agricoles. Le Standard 4 sur les peuples autochtones souligne que les projets doivent examiner les risques potentiels pour les peuples autochtones, y compris leurs droits, terres, territoires, ressources et les moyens de subsistance, dans le cadre de l'évaluation de l'éventail complet des impacts sociaux et environnementaux négatifs potentiels du projet.

Plus de détails et des conseils d'orientations générales sur la conception du projet, la théorie du changement, le cadre logique et le suivi sont disponibles ailleurs (4, 5) ou dans d'autres manuels pertinents.

5. Préparer les modalités de mise en œuvre et le plan de travail

Les modalités de mise en œuvre et le plan de travail devraient permettre aux communautés locales de jouer un rôle plus direct et mieux défini. Les peuples autochtones et les parties prenantes locales devraient spécifier quelles institutions devraient être impliquées et comment.

Alors que certaines interventions peuvent être largement basées sur la communauté, certaines interventions complexes nécessitant des actions transdisciplinaires et multisectorielles devront établir des partenariats et des collaborations avec divers experts et groupes de parties prenantes, tels que les agents de santé locaux, les agents de vulgarisation gouvernementaux, les groupes d'agriculteurs/de femmes, les enseignants/étudiants/écoles, les organismes religieux et culturels, les ONG et les OSC, les organisations de développement et autres. Cela peut être clarifié lors de l'élaboration des modalités de mise en œuvre et du plan de travail.

En cas d'incertitude quant à la capacité des parties prenantes à mettre en œuvre le projet,

une évaluation de leurs capacités techniques, professionnelles et financières devrait être effectuée. Il est important que l'équipe de projet ait la capacité de mettre en œuvre, de soutenir, de surveiller, de rendre compte, de signaler et de résoudre les problèmes. Si nécessaire, le renforcement des capacités devrait être planifié et réalisé. Les projets doivent soutenir et consolider les organisations des peuples autochtones aux niveaux local et territorial (6).

Des partenariats inclusifs qui renforcent les capacités d'action des organismes des peuples autochtones et des parties prenantes locales peuvent contribuer à garantir que les améliorations se poursuivront même lorsque le projet sera terminé. Cela pourrait être une approche pour la stratégie de sortie du projet visant à améliorer la durabilité. Dans la mesure du possible, les projets et programmes existants devraient être examinés et les synergies qui maximisent les résultats nutritionnels grâce à des systèmes alimentaires durables devraient être priorisées. Enfin, l'évaluation des coûts dépendra du type, de la complexité et de l'ampleur de l'intervention. Des informations spécifiques au contexte devront être recueillies et prises en compte. En général, l'établissement des coûts devrait tenir compte de tous les intrants requis pour chaque activité et des coûts par unité.

6. Définir les indicateurs pertinents pour le suivi et l'évaluation

Le suivi doit être effectué à différents stades (ligne de base, ligne médiane, ligne finale) de l'intervention, afin de saisir les résultats intermédiaires et d'emprunter la bonne voie d'impact. Des indicateurs clés appropriés, tels que la proportion de femmes atteignant le MDD-W, peuvent être utilisés pour suivre régulièrement les progrès de l'impact sur les régimes alimentaires de la population cible. Le MDD-W est l'un des trois indicateurs clés de la nutrition adoptés par le FIDA (7) ; les deux autres sont le pourcentage de la population ciblée qui a amélioré Connaissances, Attitudes et Pratiques (CAP) en matière d'alimentation, de soins et d'hygiène; et l'indicateur de résultat (le nombre de ménages ayant reçu un soutien pour améliorer leur nutrition).

Vous trouverez ci-dessous une liste d'indicateurs recommandés et de paramètres possibles liés à l'alimentation, à la nutrition et aux connaissances en matière de nutrition, mais aussi à d'autres

domaines, car les systèmes alimentaires ont de multiples composantes et résultats interreliés. Bon nombre de ces indicateurs (en particulier ceux liés à la nutrition, à la socio-économie et au bien-être) devraient être désagrégés par sexe et par âge pour tenir compte des variations intra-ménages. Notez que certains des indicateurs répertoriés nécessiteraient des méthodes supplémentaires au-delà de celles expliquées dans cette boîte à outils.

Bien que la liste ci-dessous présente diverses options d'indicateurs possibles, chaque projet devrait choisir, ajuster ou préciser davantage les indicateurs (y compris les niveaux de production et de résultats) et les cibles en fonction du but et des objectifs du projet. Un suivi plus complet permettrait de mieux comprendre l'impact de l'intervention sur les résultats sociaux et écologiques. Dans la mesure du possible, un suivi plus holistique utilisant des méthodologies mixtes (quantitatives et qualitatives) qui permettent une évaluation participative, des entretiens qualitatifs et des observations devrait être effectué.

Des ressources avec une description plus détaillée des indicateurs et des indicateurs supplémentaires liés au système alimentaire sont disponibles (8, 9, 10, 11, 12, 13). Pour les indicateurs généraux utilisés par le FIDA, voir Directives de mesure des indicateurs de résultats de base (COI = Core Outcome Indicators, acronyme en anglais) - formation en ligne. Le personnel du FIDA peut en outre se référer au Manuel des indications de base (14). Plusieurs des principaux indicateurs de base du FIDA incluent des multiplicateurs permettant de ventiler les données par peuples autochtones. Il n'existe pas un recueil spécifique d'indicateurs pour les SAPA, mais plusieurs ensembles d'indicateurs connexes plus anciens sont disponibles (15, 16). TEBTEBBA a publié Un livre de ressources sur les indicateurs pertinents pour les peuples autochtones (A Resource Book on Indicators Relevant for Indigenous Peoples en anglais). Et le Navigateur Autochtone fournit des outils, des données et des indicateurs qui peuvent être utilisés pour surveiller le niveau de considération des droits des peuples autochtones. Les rapports de l'IWGIA sur Le Monde Autochtone (The Indigenous World en anglais) ne fournissent pas de guide sur les indicateurs, mais ils constituent une ressource complète sur la situation des droits des peuples autochtones dans le monde. À l'avenir, l'élaboration de paramètres et d'indices spécifiques pour les SAPA est recommandée.

Il est important de noter que l'engagement participatif de la communauté pendant le processus de suivi et d'évaluation peut également renforcer l'autonomie des membres de la communauté et la durabilité du projet. Cela est conforme au PESEC, qui souligne que les peuples autochtones et les experts en matière de connaissances devraient surveiller conjointement la mise en œuvre pendant toute la durée du cycle du projet.

Enfin, le suivi et l'évaluation devraient générer des informations et des enseignements précieux qui doivent être restitués aux communautés locales de peuples autochtones et aux parties prenantes. Les résultats produiront également des données probantes qui pourront être utilisées pour le travail de plaidoyer et de politique aux niveaux local, régional, national et mondial.

INDICATEURS PROPOSÉS LIÉS À L'ALIMENTATION, À LA NUTRITION ET AUX CONNAISSANCES EN MATIÈRE DE NUTRITION

- proportion de femmes (15-49 ans) qui consomment au moins cinq groupes alimentaires sur dix (MDD-W)
- la proportion d'enfants (6-23 mois) qui consomment au moins cinq groupes alimentaires sur huit
- score moyen de diversité alimentaire (nombre moyen de groupes alimentaires consommés par une population)
- proportion/nombre de consommateurs ayant une consommation accrue de groupes alimentaires cibles
- proportion/nombre de femmes consommant des aliments riches en fer
- proportion/nombre de consommateurs avec un nombre accru de portions de fruits et légumes
- proportion/nombre de consommateurs adultes qui mangent au moins cinq portions de fruits et/ou de légumes par jour
- proportion/nombre de consommateurs ayant une richesse alimentaire accrue en espèces
- proportion/nombre de consommateurs ayant une part réduite d'aliments ultra-transformés dans leur régime alimentaire
- proportion/nombre d'enfants et de jeunes ayant accès et consommant des repas scolaires préparés à base de la biodiversité alimentaire locale
- proportion/nombre de ménages dont la part du revenu consacrée aux aliments de base

non féculents a augmenté

- proportion/nombre de personnes ayant une incidence réduite des maladies d'origine alimentaire
- proportion/nombre de personnes ayant une incidence réduite des maladies non transmissibles liées au régime alimentaire
- proportion de personnes ayant des Connaissances, Attitudes et Pratiques (CAP) améliorées en matière d'alimentation, d'alimentation, de soins et d'hygiène

INDICATEURS PROPOSÉS LIÉS À LA BIODIVERSITÉ ET À LA PRODUCTION ALIMENTAIRE

- proportion/nombre de ménages avec une diversité accrue des cultures et du bétail produits
- proportion/nombre de ménages conservant des variétés de cultures et des races animales traditionnelles
- proportion/nombre de personnes ayant une connaissance et une utilisation accrues des plantes et animaux sauvages comestibles
- proportion/nombre de personnes ayant un meilleur accès à la biodiversité alimentaire
- proportion/nombre de ménages avec une production/productivité accrue d'aliments locaux nutritifs et résilients au climat (groupes d'aliments prioritaires ou aliments cibles)
- proportion/nombre de ménages ayant des pratiques agroécologiques et régénératives améliorées
- nombre de banques de semences communautaires établies conservant des variétés de semences autochtones
- nombre de personnes desservies par les banques de semences établies conservant des variétés de semences d'autochtone

INDICATEURS PROPOSÉS LIÉS À LA SOCIO-ÉCONOMIE ET AU BIEN-ÊTRE

- proportion/nombre de personnes/communautés ayant des droits reconnus sur la terre et les ressources naturelles
- proportion/nombre de personnes dont le nombre de discriminations interdites par le droit international des droits de l'homme est réduit ou nul
- proportion/nombre de personnes ayant une expérience réduite/nulle de la discrimination telle qu'interdite par le droit international des

- droits de l'homme
- proportion/nombre de personnes/ménages avec des moyens de subsistance améliorés ou des revenus accrus provenant de la biodiversité locale, des systèmes alimentaires et des territoires
- proportion/nombre de groupes/entreprises ayant amélioré leurs compétences en matière de transformation alimentaire et de technologies durables
- proportion/nombre de personnes ayant un niveau accru de connaissances et de langues locales
- proportion/nombre de femmes ayant un contrôle accru sur les revenus et la propriété des actifs
- proportion/nombre de femmes ayant un meilleur contrôle des revenus et de la propriété des actifs
- proportion/nombre de femmes ayant un pouvoir de prise de décision accru
- proportion/nombre de femmes autonomisées dans l'agriculture (indice d'autonomisation des femmes dans l'agriculture – WEAI = Women's Empowerment in Agriculture Index, acronyme en anglais)
- proportion/nombre d'enfants, de jeunes et d'adolescents ayant un meilleur accès à l'éducation
- proportion/nombre de jeunes, d'adolescents et de jeunes adultes disposant de connaissances, de compétences et d'expériences accrues pour un emploi et entrepreneuriat décent
- nombre d'écoles et de programmes éducatifs intégrant et transmettant les connaissances traditionnelles
- proportion/nombre de ménages ayant un meilleur accès à l'eau potable
- proportion/nombre de ménages ayant un meilleur accès aux soins de santé et aux assurances
- proportion/nombre de ménages ayant un meilleur accès aux marchés et aux chaînes d'approvisionnement
- proportion/nombre de ménages ayant une insécurité alimentaire réduite (échelle de mesure de l'insécurité alimentaire vécue – FIES = Food Insecurity Experience Scale, acronyme en anglais; ou Échelle d'accès à l'insécurité alimentaire des ménages – HFIES = Household Food Insecurity Experience Scale, acronyme en anglais)
- proportion/nombre de ménages ayant un accès accru à la nourriture (nombre de mois d'approvisionnement alimentaire adéquat des ménages – MAHFP = Months of Adequate

Household Food Provisioning, acronyme en anglais)

- proportion/nombre de ménages ayant une plus grande diversité alimentaire (score de diversité alimentaire des ménages – HDDS = Household Dietary Diversity Score, acronyme en anglais)
- proportion/nombre de personnes ayant amélioré d'autres indicateurs de bien-être (indicateurs de bien-être définis localement de manière participative - approche axée sur les capacités)
- nombre de communautés de peuples autochtones consultées qui ont donné leur consentement libre, préalable et éclairé au projet proposé
- nombre de représentants des peuples autochtones impliqués dans la gestion du projet/ unités de district
- nombre de représentants des peuples autochtones participant à des missions de supervision et d'évaluation du projet.

INDICATEURS PROPOSÉS LIÉS À L'ENVIRONNEMENT ET À LA RÉSILIENCE AU CLIMAT

- état de la biodiversité des plantes et des animaux sauvages
- amélioration de l'indice de végétation ou de l'intégrité de l'écosystème
- zones paysagères en gestion durable
- couverture des zones sous gouvernance traditionnelle
- couverture des terres restaurées ou réhabilitées
- couverture/proportion de terres résilientes aux risques naturels et aux impacts climatiques
- état de la qualité de l'eau des écosystèmes
- qualité et santé des sols
- niveaux de pollution dans les agro-écosystèmes
- résilience au changement climatique (Note comment faire du FIDA - Mesurer la résilience climatique)
- proportion/nombre de ménages utilisant des systèmes d'utilisation multiples des terres pour l'agriculture et l'acquisition alimentaire (résilience dans la diversité des utilisations des terres)
- nombre de mécanismes de solidarité traditionnels actifs en place (par exemple, travail mutuel et communautaire, troc, partage et dons de nourriture, nourriture gratuite et soins aux personnes vulnérables)

- proportion/nombre de communautés ayant une résilience accrue des paysages terrestres et marins de production socio-écologique (indicateurs de résilience des paysages terrestres et marins de production socio-écologique – SEPLS = Socio-Ecological Production Landscapes and Seascapes, acronyme en anglais).
- 14 IFAD (2020) Project Implementation Guidelines. IFAD, Rome.
- 15 Woodley E, Crowley E, de Pryck JD, Carmen A (2009) Cultural indicators of Indigenous Peoples' food and agroecological systems. SARD Initiative, commissioned by FAO and the International Indian Treaty Council.
- 16 Jernigan BBV, Maudrie TL, Nikolaus CJ, Benally T, Johnson S, Teague T, Mayes M, Jacob T, Taniguchi T (2021) Food Sovereignty Indicators for Indigenous Community Capacity Building and Health. *Frontiers in Sustainable Food Systems* 5: 704750.
- 1 Goettner-Abendroth H (2013) *Matriarchal societies: Studies on indigenous cultures across the globe*. Peter Lang Publishing, New York.
- 2 Lemke S, Delormier T (2017) Indigenous Peoples' food systems, nutrition, and gender: Conceptual and methodological considerations. *Maternal & Child Nutrition* 13 (S3): e12499.
- 3 Ellena R, Nongkynrih KA (2017) Changing gender roles and relations in food provisioning among matrilineal Khasi and patrilineal Chakhesang Indigenous rural People of North-East India. *Maternal & child nutrition* 13 (S3): e12560.
- 4 IFAD (2002) *A guide for project M & E. Managing for Impact in Rural Development*. IFAD, Rome.
- 5 Tallis H, et al. (2017) *Bridge Collaborative Practitioner's Guide: Principles and Guidance for Cross-sector Action Planning and Evidence Evaluation*. The Nature Conservancy, Washington DC.
- 6 IFAD (2009) *Engagement with Indigenous Peoples Policy*. IFAD, Rome.
- 7 IFAD (2019) *How to do note: Mainstreaming nutrition into COSOPs and investment projects*. IFAD, Rome.
- 8 Kennedy GL, Rota Nodari G, Trijsburg L, Talsma E, de Haan S, Evans B, Hernandez R, Achterbosch T, Mekonnen D, Brouwer ID (2020) *Compendium of Indicators for Food System Assessment*. Bioversity International, Rome.
- 9 Melesse MB, van den Berg M, Béné C, de Brauw A, Brouwer ID (2020) Metrics to analyze and improve diets through food Systems in low and middle income countries. *Food Security* 12 (5): 1085-1105.
- 10 Fanzo et al. (2021) Rigorous monitoring is necessary to guide food system transformation in the countdown to the 2030 global goals. *Food Policy* 104: p.102163.
- 11 Data4Diets platform (n.d.) *Food Security Indicators*. Tufts University. Available at: <https://index.nutrition.tufts.edu/data4diets/indicators>
- 12 FAO (2016) *Compendium of indicators for nutrition-sensitive agriculture*. FAO, Rome.
- 13 UN Statistics Division (2022) *Sustainable Development Goals Indicators*. UN Statistics Division. Available at: <https://unstats.un.org/sdgs/metadata/>